VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 NOVEMBRE 1934 — NUMERO 28

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CARDINAL GASPARRI EST MORT

Secrétaire d'Etat du Vatican pendant la guerre, il avait joué un rôle important comme apôtre de la paix—Habile diplomate et autorité en droit-canon

ROME. — Le cardinal Pietro Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican pendant la guerre, un puissant avocat de la paix universelle est mort de pneumonie dimanche soir, peu après 10 h. 30, à l'âge de 82 ans.

Frappé, la semaine dernière, par une attaque d'influenza qui s'est jetée sur les poumons, le vénérable cardinal a faibli rapidement dimanche et le soir, son coeur cessait de battre.

A 5 h. de l'après-midi, Mgr Ottaviani, sous-secrétaire d'Etat, lui avait apporté la bénédiction spéciale du Souverain Pontife. Le cardinal avait reçu l'extrême-onction samedi.

Le cardinal Enrico Gasparri, son neveu, a immédiatement prévenu de sa mort le Pape Pie XI. Un prélat et un officier juridique du Vatican se sont rendus aux appartements du cardinal et ont posé les scellés sur la porte du cabinet.

Le cardinal Pacelli, successeur du cardinal Gasparri au poste de secrétaire d'Etat du Vatican, a rendu visite au prélat mourant durant la soirée. Le cardinal Enrico Gasparri a célébré la messe, dimanche matin, dans la villa de son oncle et lui a donné la communion.

Le cardinal Gasparri avait été secrétaire d'Etat sous deux pontificats. Il était considéré comme le prélat le plus renommé de l'Eglise catholique après le pape. Cardinaux et hauts dignitaires ecclésiastiques sont venus en grand nombre rendre visite au vieux cardinal durant ses derniers jours. Il passait pour l'un des plus habiles diplomates qui aient jamais occupé le poste de secrétaire d'Etat et l'une des plus grandes autorités en droit-canon. Il fut un sérieux adversaire du fascisme.

Presque jusqu'à la fin le cardinal Gasparri a gardé sa connaissance.

L'EPISCOPAT AMERICAIN PROTESTE

Les évêques catholiques des Etats-Unis dénoncent la "tyrannie anti-chrétienne" du Mexique—Une lutte religieuse qui pourra avoir des effets prolongés

WASHINGTON—Les évêques catholiques des Etats-Unis protestent officiellement contre la "tyrannie anti-chrétienne" du Mexique et accusent le gouvernement de ce pays de porter atteinte systématiquement à la liberté religieuse de ses sujets.

Par ailleurs, ces mêmes évêques notent avec plaisir la réponse enthousiaste du public à leur campagne pour épurer les films. La ligue de la décence, organisée pour mener cette campagne à bonne fin, poursuivra ses activités diligemment.

Tels sont les deux faits saillants d'une assemblée tenue ici et à laquelle assistaient 78 membres de la Hiérarchie catholique américaine.

On fait remarquer que le nombre de prêtres qui peuvent exercer leur ministère au Mexique a été réduit des proportions ridicules; ainsi, dans le district fédéral, qui comprend 1,300,000 catholiques, il n'y a que 25 prêtres autorisés par le gouvernement. Plusieurs provinces ont prohibé les prêtres entièrement: ainsi les provinces de Tabasco, Zacatecas, Sonora, Chipas, Vera Cruz, Campêche et Queretaro.

Propriétés confisquées sans procès

Sans aucune procédure légale, des églises, des demeures d'évêques et de prêtres, même des maisons où des prêtres étaient susceptibles de venir demeurer, des institutions de charité et d'éducation ont été fermées et confisquées.

Les citoyens catholiques ont perdu le droit de s'assembler et la liberté de la presse et toute société religieuse se voit privée de ses droits légaux de même que tout prêtre est privé de ses droits civils, simplement parce qu'il est prêtre.

Les évêques catholiques des Etats-Unis constatent que les vérités de la religion qui ont fait la stabilité des nations sont outragées par ceux qui recherchent l'absolutisme dans le gouvernement. La lutte religieuse au Mexique est donc l'illustration d'une crise "qui pourra avoir des effets prolongés."

GROS VOTE DE CONFIANCE, PEU D'ENTHOUSIASME

Pierre-Etienne Flandin obtient un vote plus imposant que celui donné à Gaston Doumergue

PARIS — La France travaillera, sous la direction du Conseil des ministres, M. Pierre-Etienne Flandin, au redressement de son économie nationale, mais il n'est aucunement question d'une "économie dirigée".

Peu avant que la Chambre des députés lui eût voté confiance par une si imposante majorité, M. Flandin annonça qu'il voulait un "retour progressif à la liberté économique, bien organisée et bien protégée, mais pas d'économie dirigée".

Les socialistes ont attaqué la première déclaration ministérielle faite à la Chambre. Ils ont accusé M. Flandin d'être disposé à laisser "les affaires s'arranger elles-mêmes".

Avertissement de Flandin

M. Flandin a bien averti la Chambre qu'il désirait conserver la forme républicaine du gouvernement.

Il a ajouté: "Nous voulons conserver la forme républicaine de gouvernement. Nous voulons que la France se maintienne forte, ce qui est une garantie de paix."

Le vote de confiance en Flandin et en son cabinet, 423 voix contre 118, est plus imposant encore que celui qui fut donné à M. Gaston Doumergue, lorsqu'il se présenta à la Chambre avec son nouveau "cabinet de trêve" en février dernier.

Peu d'enthousiasme

Cependant, il est à remarquer que la Chambre n'a pas, en dépit de ce vote, manifesté un grand enthousiasme pour le cabinet de M. Flandin.

Dans son appel pour la continuation de la trêve politique, le président du Conseil a menacé le parlement de dissolution s'il n'observe pas l'armistice.

Blum attaque Doumergue

Au cours de la séance, Léon Blum, le chef des socialistes, a affirmé l'existence d'un complot organisé par M. Gaston Doumergue pour établir une dictature. Et il a ajouté: "la France républicaine respire mieux maintenant". Ce n'était qu'un écho des déclarations faites plus tôt par M. Edouard Herriot.

Au nombre des 118 députés qui ont refusé de voter confiance en M. Flandin, l'on compte évidemment les socialistes.

Avant le vote, un député a dit à M. Flandin: "Votre trêve politique n'a pas le moindre sens".

Le député néo-socialiste Marcel Déat parla après que des communistes et des socialistes se fussent plaints des méthodes employées par la police le jour de l'armistice contre tous désordres.

M. Déat a dit, en parlant de la trêve politique: "La droite la supporte pour des raisons économiques, et la gauche, pour des raisons politiques. Entre les deux côtes vous n'arriverez nulle part."

M Doumergue a quitté Paris

PARIS — M. Doumergue a quitté Paris à 4 heures jeudi matin. Il avait tenu secret le moment de son départ pour n'en pas faire une occasion de discordes civiles.

Le vieil homme d'Etat se plaint d'avoir été renversé par traitrise. Il dit que deux membres seulement de son cabinet lui furent fidèles, M. Flandin, le premier ministre actuel, et M. Marchandeau, qui occupe un portefeuille dans le cabinet Flandin.

Le sénateur Marcel Regnier, ministre de l'Intérieur, a fait le message d'adieu du gouvernement à M. Doumergue, qui l'en a remercié et s'est déclaré très touché de sa démarche.

VICAIRE GENERAL



M. L'ABBE MARTIN KESSLER, qui vient d'être nommé vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg

Archevêché de Winnipeg

On nous prie d'annoncer que M. l'abbé Martin Kessler a été nommé par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg.

M. l'abbé Kessler, qui est depuis longtemps au Manitoba, a rendu de nombreux et précieux services au diocèse. La "Liberté" est heureuse de se joindre à ses nombreux amis pour le féliciter de cette promotion bien méritée.

Investiture de Mgr J.-A. Bastien

Le 8 décembre prochain, dans l'église de Saint-Eustache, Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, présidera lui-même la cérémonie de l'investiture de Mgr J.-A. Bastien, après la grand'messe, qui sera chantée à onze heures par le nouveau Prélat.

Nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba

On a annoncé samedi, d'Ottawa, la nomination de William Johnson Tupper, C.R., au poste de lieutenant-gouverneur du Manitoba, succédant à Son Honneur J. D. McGregor.

M. Tupper, qui entrera en fonctions le 1er décembre, est le plus jeune et le seul fils survivant de sir Charles Tupper, qui fut premier ministre du Canada. Né le 29 juin 1862, il fréquenta de bonne heure les grands hommes politiques de l'époque: lord Strathcona, sir John Macdonald et les autres amis de son père. Admis au barreau de la Nouvelle-Ecosse en 1885, il vint dans l'Ouest la même année comme militaire à l'occasion du soulèvement de la Saskatchewan. En 1886, il vint pratiquer le droit à Winnipeg. Ardent conservateur comme son père, il a été député de Winnipeg à la Chambre provinciale. M. Tupper s'intéresse en outre à une foule d'organisations religieuses, militaires, artistiques et charitables.

En 1887, M. Tupper épousa Margaret MacDonald, fille du Juge MacDonald, de la Nouvelle-Ecosse. Ils ont deux fils et trois filles. Mme Tupper est aussi très active dans les organisations charitables et artistiques.

J.-N. Cartier vice-président de la Radio-Etat

OTTAWA—Jacques-Narcisse Cartier, de Montréal, a été nommé vice-président de la Radio-Etat. Il succède à Thomas Maher qui a démissionné au mois d'août. C'est un pionnier du sans-fil qui s'occupe de radio depuis 1908 et a installé de nombreux postes pour le compte des grandes compagnies Marconi, de Forest et autres. Il a aussi fait du journalisme à New-York et à Montréal. Pendant la guerre il a servi comme expert sans-filiste dans l'aviation. C'est lui qui a dirigé l'installation de la station de la "Presse" à Montréal. En 1929, M. Cartier a été organisateur des forces conservatrices dans la province de Québec.

WATERVILLE, Maine—Jules Savarin, directeur-fondateur du "Franco-Américain", et Mgr J.-A. Laliberté, curé de la paroisse de Central Falls et directeur général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique viennent d'être créés officiers d'Académie par le gouvernement français.

NOUVELLES DE PARTOUT

Huit religieux des Ecoles chrétiennes fusillés en Espagne

MONTREAL—Les Frères des Ecoles Chrétiennes de Montréal viennent d'apprendre par un message venant de leur maison-mère de Belgique que huit religieux de leur communauté ont été exécutés en Espagne, il y a quelques jours, dans un cimetière. Le bref message dit que vendredi dernier, il y a exactement une semaine, le directeur et sept Frères de la maison de Bologne furent arrachés de leur maison et fusillés. Tous les huit enseignaient dans une école de la ville. On sait que dans la région de Bologne, la révolution radicale espagnole fut particulièrement violente.

Des Canadiens qui vont voter dans la Sarre

TORONTO — Des compagnies de navigation annoncent que plusieurs Canadiens, ex-citoyens allemands de la Sarre, sont partis ou doivent partir pour aller voter dans le plébiscite de janvier.

Les consulats allemands du monde entier ont reçu instructions de faciliter le vote autant que possible mais on nie que le gouvernement allemand paie lui-même le passage de ceux qui désirent aller voter dans la Sarre.

La Femme aux Yeux Fermés

Un projet de Roosevelt

WASHINGTON — Le président Roosevelt a exposé à un groupe d'experts les grandes lignes d'un projet destiné à rendre la vie plus belle pour l'individu et à stimuler le retour à la prospérité. Les experts devront maintenant élaborer un projet, en rédiger un texte et le faire imprimer pour distribuer parmi la population.

Les objectifs immédiats de ce projet comportent un système d'assurance-chômage subventionné par le gouvernement fédéral dont les bénéfices seraient administrés par les Etats individuellement; l'adoption d'une loi qui mette ce projet à exécution; un effort pour remettre au travail toutes les personnes qui sont actuellement sans ouvrage de façon à les faire tomber sous la juridiction de l'assurance-chômage; un système uniforme de pension pour les vieillards; un système d'assurance contre les pertes de temps dues à la maladie.

Nouvel exploit du fanatisme mexicain

LES CASAS, CHIAPAS, Mexique—Des policiers conduits par deux représentants des autorités sont entrés dans toutes les églises catholiques de la ville, vendredi, et en ont enlevé les statues des saints et les images religieuses, pendant que plusieurs milliers de personnes les regardaient en silence.

Un ouvrier se précipita sur l'un des fonctionnaires, un couteau à la main, mais fut bien vite désarmé.

Une Canadienne à la législature du Rhode Island

HENRYVILLE—Une seule femme a été élue député à la législature du Rhode Island, lors des dernières élections américaines et c'est une Canadienne française, Mlle Alice Lafond. Elle est la fille de M. Ernest Lafond, qui demeurait autrefois à Henryville.

Depuis 1930 elle fait partie de la commission des écoles de North Smithfield et elle est la secrétaire de la Société de la Croix-Rouge de Woonsocket. Sa demeure, High View Farm, est située sur une hauteur et domine Woonsocket. Elle s'y livre à la culture des fleurs qui est son passe-temps favori.

Une exposition sur le Canada à Paris

MONTREAL — M. Paul Hazard, professeur au Collège de France, qui donne des cours sur la littérature comparée à la salle Saint-Sulpice, a annoncé qu'il va se tenir à Paris une exposition sur le voyage de la Mission nationale française au Canada, l'été dernier.

Beau-frère de M. Georges Leroux, délégué officiel de l'Académie des Beaux-Arts aux fêtes de Cartier, et dessinateur de pages spéciales dans l'Illustration de Paris, il a reçu à Montréal même une lettre de M. Leroux lui annonçant la tenue de cette exposition. Elle aura lieu dans les locaux du comité France-Amérique, avenue Victor-Emmanuel. Elle réunira des dessins originaux de M. Leroux, des photographies, des ouvrages d'histoire canadienne, etc. Elle est destinée à donner une idée de la croisière aux Français qui ne l'ont pas faite.

Le meurtrier du sergent Verne est condamné à mort

George D. Jayhan, traduit devant les assises pour le meurtre du sergent Verne, de la police de Saint-Boniface, a été condamné à être pendu. La veille, il avait tenté de se suicider en se coupant les veines avec une lame de rasoir.

Une victoire décisive de M. Antonio Prince

PROVIDENCE, R. I.—M. Antonio Prince, trésorier général de l'Etat du Rhode Island, depuis 2 ans, a été réélu au même poste, à l'élection générale, mardi dernier. M. Prince, qui est le premier franco-américain à occuper ce poste, a vu sa majorité augmenter de 24,910 lors de l'élection en 1932, à 35,202 cette année. C'est une grande victoire pour notre compatriote qui joue un rôle important dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

M. Prince, qui est natif d'Edmonton, Alberta, est le fils de feu Antonio Prince, ancien député des Territoires du Nord-Ouest. Il demeure aux Etats-Unis depuis plusieurs années, habitant la ville de Woonsocket, R.I.

Un Esquimau est-il un sauvage?

OTTAWA — Un Esquimau est-il un sauvage? La Cour suprême au Canada sera appelée à décider cette importante question qui fait le sujet d'un différend entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province de Québec. Ce dernier prétend que les Esquimaux sont des sauvages et par ce fait sont les pupilles du Dominion. Par conséquent, les secours directs pour les Esquimaux de l'Ungava devraient être entièrement payés par le gouvernement d'Ottawa.

De son côté, le gouvernement fédéral prétend que les Esquimaux sont d'une intelligence supérieure aux sauvages et forment une race distincte des Indiens. Dans ces conditions, les Esquimaux seraient dans la catégorie de la population générale du pays et Québec doit voir à la subsistance des Esquimaux sur son territoire.

Les secours directs accordés aux esquimaux de l'Ungava représentent une somme de 40 à 50 mille dollars.

Les dangers de l'espionnage en Allemagne

BERLIN—Une jeune étudiante en musique née à Toronto, mais citoyenne des Etats-Unis par naturalisation, Mlle Lillian Steele, est en prison, pour avoir exprimé confidentiellement des opinions antinazistes à un nazi qu'elle croyait homme d'honneur, pour avoir fait une enquête sur des "matières délicates", pour avoir fréquenté des personnes mal vues des autorités.

On tient de bonne source que l'accusation qui pèse sur Mlle Steele est très grave, qu'il est question d'"espionnage ou de trahison" et que le "consulat des Etats-Unis ne pourra peut-être guère l'aider". Le gouvernement a récemment souligné que l'espion est punissable de la peine capitale.

Le consulat des Etats-Unis s'efforce d'obtenir des précisions sur l'accusation formulée contre Mlle Steele.

En quelques mois, la police a écroué trois autres citoyens des Etats-Unis qu'elle soupçonne d'espionnage.

MONTREAL—Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 14 novembre 1934 se sont élevées à $3,102,804 contre $3,028,114 durant la semaine de 1933 correspondante, une augmentation de $74,690.

WINSTON CHURCHILL ET LA GUERRE

L'homme d'Etat anglais prémunit ses compatriotes contre le danger que fait courir l'Allemagne—Le seul remède est la suprématie aérienne

LONDRES — Winston Churchill, l'impétueux homme d'Etat et publiciste britannique, a prémuni vendredi soir l'Angleterre contre la menace croissante de guerre en Europe et il a donné une description sensationelle du danger de guerre présenté par l'Allemagne.

"A quelques heures seulement d'ici, par la voie des airs, a dit Churchill dans une radiodiffusion nationale, il y a une nation de près de 70,000,000 d'hommes très bien éduqués, industrieux, scientifiques et les gens les mieux disciplinés qui soient sur terre. Dès l'enfance, on leur enseigne à se représenter la guerre comme un glorieux exercice et la mort sur le champ de bataille comme le plus noble sort qui puisse leur échoir.

"C'est une nation qui a mis au rancart toutes ses libertés afin d'intensifier sa puissance collective.

"Cette nation en dépit de sa force et de ses vertus, se trouve sous l'emprise d'hommes féroces prêchant l'évangile de l'intolérance et de l'orgueil racial sans subir en aucune façon les restrictions de la loi, du parlement ou de l'opinion publique.

"Dans ce pays, tous les discours pacifistes et tous les livres "mobides" sur la guerre sont interdits et supprimés; leurs auteurs sont rigoureusement emprisonnés. De leurs nouveaux commandements, ils ont omis cette loi: "Tu ne tueras point".

Churchill prétend qu'il est maintenant trop tard pour entreprendre un désarmement général des peuples.

Devenir les plus forts dans l'air

"Sans perdre une autre journée dit-il, il nous faut entreprendre de devenir au moins la plus forte puissance aérienne d'Europe et par là reprendre en bonne partie la sécurité dont nous jouissions auparavant grâce à notre marine. Nous pourrions ainsi empêcher qu'on nous contraigne à céder nos possessions ou bien à entrer contre notre gré dans une nouvelle guerre européenne."

Il exhorta la Société des Nations à inviter les peuples à servir de gardiens de la paix pour permettre au monde de traverser cette décade sans que surgisse une horrible et fatale catastrophe... ce qui nous donnera le temps de réorganiser la vie européenne et de remettre sur pied notre civilisation ébranlée.

LA REICHSWEHR CONTRE LE NAZISME

Regain d'animosité entre l'armée régulière et les troupes d'assaut nazistes — On réclame une enquête sur la mort du général von Schleicher

AMSTERDAM—On apprend qu'il y a un regain d'animosité entre l'armée régulière du Reich et les troupes d'assaut nazistes. Il paraît que des officiers supérieurs veulent une enquête militaire sur la mort du général von Schleicher, qui a été tué parce qu'il aurait refusé de se laisser arrêter au cours de la révolte de Roehm. Depuis quelque temps, on dit dans le monde militaire de l'Allemagne que le général a été exécuté sommairement, sur un ordre de M. Goering, premier ministre de la Prusse, l'un de ceux qui ont le plus aidé le Führer à réprimer la révolte. Une enquête sur la mort du général aurait des répercussions politiques.

D'après les informations qui sont parvenus à Amsterdam, l'animosité entre l'armée régulière du Reich et les troupes d'assaut reprend déjà les proportions qu'elle avait à la veille des troubles sanglants du 30 juin dernier. Certains des principaux officiers de la Reichswehr auraient refusé d'instruire les troupes mettre des troupiers d'assaut dans l'armée régulière disant que ces hommes étaient pénétrés d'idées révolutionnaires au point d'être inacceptables comme soldats. Il paraît que des officiers influents exigent à nouveau la dissolution des troupes d'assaut. Ils voudraient qu'elle fût effectuée d'ici le 1er avril prochain.

Le général Werner von Blomberg, ministre de la Reichswehr, est malade et cela ajoute aux difficultés de la situation.

Des informations venant de diverses capitales semblent confirmer tout cela.

Une rupture entre le fuhrer-chancelier Hitler et la Reichswehr aurait une portée incalculable. L'armée a pris le haut du pavé quelques mois après l'avènement du Führer, qui, depuis l'été dernier, a éclairci les rangs de ses troupes d'assaut et même de sa garde.

L'armée s'était attachée au général von Schleicher et lui était restée dévouée après qu'il eut cédé la chancellerie au Führer.

AVERTISSEMENT DE DOUMERGUE

Il prévient ses compatriotes que l'Allemagne convoite toujours l'Autriche et menace l'Europe

PARIS—Le "grand vieillard de la politique française", Gaston Doumergue, a lancé cet avertissement que l'Allemagne convoite l'Autriche et après l'Autriche, le reste de l'Europe". Dans une entrevue publiée dans le journal "L'Ordre", Doumergue, qui a été contraint par des questions de partisannerie à démissionner comme premier ministre, déclare:

"Le principal objectif de l'Allemagne est encore l'Anschluss: là se trouve le véritable danger. L'Allemagne n'a renoncé à rien: un signe de faiblesse et l'Anschluss sera un fait accompli. Nos amis italiens le comprendront".

Discutant sa dramatique démission, l'ancien premier ministre a dit qu'il aurait dans tous les cas démissionné en février prochain, après avoir exercé le pouvoir pendant un an. Son successeur avait été choisi, révéla-t-il, même avant que Barthou fût assassiné à Marseille.

Il dit aussi que depuis quelques semaines ses médecins lui faisaient deux injections par jour afin de lui donner assez de force pour la tâche à accomplir.

M. Doumergue ajouta que M. Edouard Herriot (qui était et qui reste ministre d'Etat) était déjà au courant de toutes les réformes projetées lorsque le congrès radical-socialiste se réunit à Nantes. Non seulement le chef radical-socialiste avait dans sa poche le texte des réformes proposées quand il se présenta au congrès, mais encore il avait lui-même rédigé de sa main quelques-uns des articles de ces réformes. Grande fut donc la surprise du premier ministre quand Herriot se dressa contre lui dans la discussion d'un vote de crédits pour trois mois avant le débat sur les réformes constitutionnelles.

Herriot a affirmé plus tard à des journalistes qu'il était vrai que M. Doumergue l'avait mis au courant de ses projets, surtout en ce qui avait trait aux limitations à imposer aux députés sur les mesures financières et à l'exclusion des fonctionnaires de la politique.

Herriot a dit qu'il refusa de sanctionner le vote des crédits provisoires parce que le congrès de Nantes l'avait chargé de juger si les réformes projetées étaient acceptables à des consciences républicaines et il avait décidé que ces réformes ne l'étaient pas.

Toujours l'affaire Stavisky

PARIS—L'affaire Stavisky, pierre d'achoppement des cabinets qui se succèdent depuis bientôt un an, menace de devenir la grande question pour le nouveau gouvernement. La commission d'enquête de la Chambre vient de déposer son rapport, lequel établit que l'escroc vendit pour 173 millions de francs ($11 millions et quart) aux seules maisons de finances, et qu'il souffla par ailleurs à l'épargne française des centaines de millions par d'autres escroqueries.

ECHOS D'EUROPE

Le chancelier d'Autriche à Rome

ROME—Le chancelier d'Autriche, M. Schuschnigg, est arrivé à Rome samedi. Il passera quatre jours en Italie. Le Duce est allé le recevoir à la gare. Il y avait un grand déploiement de milices fascistes. On tient de bonne source que les entretiens de M. Mussolini et de M. Schuschnigg porteront sur les sujets suivants: la situation intérieure de l'Autriche, les entrevues que M. Schuschnigg a eues récemment avec les pangermanistes autrichiens, les relations entre l'Italie et l'Allemagne, l'attitude de M. von Papen, envoyé extraordinaire du Reich à Vienne, les relations entre l'Autriche et la Yougoslavie.

Les questions économiques seront seulement effleurées. Une mission commerciale autrichienne viendra sous peu à Rome, pour les discuter.

Deux nouveaux académiciens

PARIS — L'Académie française a comblé deux des cinq vacances que la mort a créées dans son illustre assemblée. Le sénateur Léon Bérard, défenseur des humanités anciennes dans un débat demeuré classique, succède à Camille Jullian, ayant conquis 17 des 30 votes, tandis que le romancier Georges Duhamel en a remporté 11 et que Sébastien Charléty, recteur de l'Université de Paris et protégé d'Edouard Herriot, n'a rallié aucun suffrage. Le maréchal Franchet D'Esperey, le héros de Salonique, où il commanda les armées interalliées, a été élu à l'unanimité pour succéder au maréchal Lyautey. Faute d'un nombre de voix suffisant, l'Académie n'a pu désigner de successeur à l'abbé Brémond, bien qu'André Bellesort ait rallié le plus grand nombre de suffrages. Les successeurs de Raymond Poincaré et de Louis Barthou seront élus prochainement.

Ecoliers parisiens et écoliers canadiens

PARIS—La ville de Paris est à étudier le moyen d'offrir des bourses de voyage aux écoliers parisiens pour leur permettre de venir passer le temps des vacances dans des familles canadiennes et, inversement, de payer les frais de voyage des meilleurs écoliers canadiens qui, rendus en Europe, seraient admis dans les écoles et les lycées français. Ce projet a été présenté vendredi au conseil municipal de Paris.

Le bilan de la dernière révolte en Espagne

MADRID—Le dernier soulèvement espagnol, qui a laissé dans toutes les mémoires un souvenir horrifié, a été le plus sanglant et le plus destructeur de tous ceux qui se sont produits depuis 50 ans.

Bien que confiné dans les Asturies et la généralité de Catalogne, le soulèvement a fait dix fois plus de morts que toutes les autres révolutions survenues durant cette période.

Le gouvernement a défendu de publier des statistiques, et même de faire des conjectures. Cependant, des enquêtes entreprises par l'Associated Press permettent d'affirmer que les morts se sont élevés à 4,000, les blessés, à 10,000, et les dommages aux propriétés à 4,000,000,000 de pesetas, soit près de $500,000,000.

Dans les Asturies, le soulèvement a fait 3,000 morts, 7,000 blessés et causé au moins $250,000,000 de dommages aux propriétés.

Le maréchal Pétain

PARIS—Par décret présidentiel, le maréchal Henri Pétain, ministre de la guerre dans le cabinet Doumergue, est nommé membre du conseil supérieur de la défense nationale. Le décret dit: "Les intérêts du pays et de l'armée exigent que le maréchal Pétain demeure en état de donner des conseils sur toutes les questions relatives à la sécurité nationale".

Le maréchal refusa le ministère de la guerre dans le cabinet Flandin après la chute du cabinet Doumergue, mais il a accepté le poste de la défense.

Le travail obligatoire en Italie

ROME—Le travail obligatoire pour tous les Italiens en état de travailler, y compris les descendants des plus illustres familles, fait partie du programme du nouvel Etat corporatif. L'idéal est: le travail est un devoir social pour tous.

En annonçant son programme de travail obligatoire, Mussolini dit: "La révolution fasciste maintient le principe de l'égalité de tous les individus devant l'Etat, l'égalité de tous les individus en face du travail, devoir social." Ceci indique que le gouvernement va inviter tous les riches à se mettre au travail.

Deux imitateurs de Stavisky

PARIS—La police a révélé un prétendu détournement de 21 millions de francs rappelant quelque peu l'affaire Stavisky.

Des accusations d'abus de confiance ont été portées contre Charles Lévy et son cousin Joseph Lévy qui lancèrent des émissions de centaines de millions de francs par l'intermédiaire de grandes banques qui ont des personnages officiels dans leurs conseils d'administration.

La police prétend que le gouvernement a versé 1,900,000 francs de dommages de guerre à l'une des compagnies Lévy pour indemniser des manufacturiers; or ceux-ci n'ont pas reçu leur argent. Charles Lévy est accusé aussi de s'être approprié les fonds d'une compagnie pour payer une dette personnelle de 6 millions de francs. Les deux inculpés auraient disparu.

La population de Moscou

La presse de l'U.R.S.S. publie une statistique curieuse sur la population de Moscou. En 1913, cette ville possédait 1,665,800 habitants. La guerre et la révolution firent descendre ce chiffre à 1,278,400 vers 1920. Depuis cette date, la croissance de Moscou, devenue capitale, fut impressionnante. En 1925, toutes les pertes cruelles des années révolutionnaires étaient déjà compensées et, le 1er janvier 1934, la population avait atteint le total de 3,613,400 habitants, soit plus du double du chiffre d'avant la guerre. Le nombre des ouvriers et des employés est passé de 556,000 en 1926 à 1,473,300. Quant aux étudiants des divers établissements d'enseignement supérieur, ils sont au nombre de 80,000.



MANITOBA

LORETTE

Mariage

Mercredi dernier, M. le Curé bénissait le mariage de Roger Marcoux et d'Alexandrine Champagne. Le premier, fils de feu Alphonse Marcoux et de Georgina Gauthier, est né dans la paroisse; Alexandrine Champagne, fille d'Alexandre et d'Evangéline Vermette, est née à St-Pierre. Elle était accompagnée de son frère, Aimé-Joseph Champagne, tandis que Roger Marcoux était aussi accompagné de son frère Armand. Bonheur et prospérité au nouveau couple!

Départ

Gustave Marcoux est parti pour aller passer au moins l'hiver à l'Hospice Taché; sa santé ne lui permet guère de demeurer seul dans la maison durant la saison rigoureuse.

Visite de paroisse

M. le Curé est à faire sa visite de paroisse depuis quelques jours. Il espère finir cette semaine. Ce n'est pas sans quelque peine qu'il constate que la plupart des nouvelles familles arrivées dans le cours de l'année sont de langue étrangère. Nos Canadiens ne sont-ils donc pas aussi capables que les autres de se procurer des propriétés dans nos centres catholiques français?

Travaux à l'église

On est à construire un deuxième jubé dans l'église, pour y placer le choeur de chant, ce qui permettra de transporter au premier jubé les bancs que l'on a dû installer dans l'allée centrale depuis quelques années, et qui obstruaient tant la circulation.

Un bon contingent

Sait-on que les trois familles voisines I. Dugas, S. Marcoux et L. Dufresne fournissent à l'école ensemble un contingent de 16 écoliers?

En visite

Le R. P. Nap. Doyon, O.M.I., de Sturgeon Landing, diocèse de Keewatin, a passé le dimanche à Lorette. Deux religieuses de St-Joseph doivent partir en sa compagnie pour l'école sauvage qu'elles ont en cet endroit.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Remerciements

Mme Edmond Didion et sa famille ont été très touchés des nombreux témoignages de sympathie qu'ils ont reçus à l'occasion de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Ed. Didion et ils désirent en remercier sincèrement tous leurs parents et amis.

PINE FALLS

Une âme charitable

Le 8 novembre dernier, mourait à l'Hôpital Général de Winnipeg, M. Charles H. M. Gordon, de Pine Falls, Man. Cet homme n'était pas catholique, mais il avait les idées larges en fait de religion et un coeur d'or, toujours charitable pour les pauvres.

Les Missionnaires Oblats du Nord surtout perdent en lui un grand bienfaiteur. Dans les différents postes qu'il a tenus dans ces parages pour la Compagnie de la Baie d'Hudson,—soit à Moose Factory, Fort Albany, Rupert House, Cross Lake, soit à Fort Alexandre où il demeura sept ans avant de recevoir une pension pour ses longs services,—partout il s'est montré leur admirateur et leur ami. Il était intime avec le Père Bonald, le Père Bouquet et même avec Mgr Charlebois, le grand missionnaire du Keewatin.

Un jour,—il y a de cela plus de 42 ans,—Mgr Ovide Charlebois, encore simple Père Oblat, venait de parcourir 160 milles avec ses chiens, et arrivait à Rupert House pour la première fois. Il venait visiter les Indiens de ce district. "Voyant ce missionnaire tout couvert de neige et à demi gelé, M. Gordon sentit son coeur s'émouvoir de pitié. Il alla à son devant en disant: "Père, puisque vous venez d'affronter le froid et la faim dans le but de faire du bien aux Indiens, je vous admire... et vous méritez que je vous reçoive chez moi. Venez!" M. Gordon donna au missionnaire la meilleure chambre disponible, et fit arranger un hangar pour qu'il pût dire la messe et recevoir les sauvages. Mgr Charlebois passa à Rupert House une partie de l'hiver, hébergé et soutenu par M. Gordon.

Plus tard, quand M. Gordon parlait des missionnaires catholiques, il avait l'habitude de dire: "I met in every one of them a perfect gentleman, and a heart full of zeal for God and souls".

Ayant perdu sa première épouse, et aidé par l'honorable Cie de la Baie d'Hudson, il transporta sa jeune famille en Angleterre, où elle fut élevée par les vieux parents. Ces enfants sont tous revenus en Amérique: deux travaillent pour la Baie d'Hudson, et les deux autres fils ont des positions déjà lucratives et honorables. La seule fille de M. Gordon est mariée à Saint-Georges.

Les Pères Oblats offrent à la famille leur sympathie et leur souvenir reconnaissant pour le cher disparu.

AUBIGNY

Dimanche, 25 novembre, dans la salle paroissiale, il y aura une partie de cartes organisée par les dames de la paroisse. Il y aura de nombreux prix, ainsi qu'un délicieux goûter. Venez en foule.

GRANDE CLAIRIERE

Partie de cartes

Il y aura une soirée récréative à la salle paroissiale, dimanche le 25 courant. Ce sera aussi la célébration de la Sainte-Catherine. L'agrément de la veillée consistera d'abord au jeu de cartes pour lequel de beaux prix seront décernés aux heureux gagnants, hommes et femmes. Puis, aura lieu un dialogue par deux jeunes actrices; car il faut vous dire aussi que cette partie de cartes est organisée par les jeunes filles de la paroisse. Le lunch accoutumé sera servi au cours de la soirée avec café au lait ou à la crème, selon les goûts de chacun. Il y aura aussi très probablement du chant et de la musique. Les demoiselles organisatrices de cette partie de cartes, qui se fait au profit de l'église, invitent bien cordialement tous les parents et amis des paroisses environnantes.

Baptêmes

Léon-Alphonse-Albert, fils d'Albert Moreau et d'Emma St-Pierre. Le parrain a été Léon Moreau et la marraine Mme Emile St-Pierre.

Claude-James, fils de Joseph Lobreau et de Lucie Rondache. Le parrain a été James Hébert et la marraine Paulette Lobreau, représentée par Marie Hébert.

DOMAIN

M. et Mme Fernand Rochon ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Adélard-Joseph-Réal. Parrain, Adélard Langevin; marraine, Mme J.-B. Lalonde, de Lampman, Sask., oncle et tante du nouveau-né.

LA BROQUERIE

Soirée mensuelle

Dimanche le 25 sera le jour de notre réunion mensuelle. Le Cercle local invite tous les paroissiens à se rendre à 8 heures le soir dans notre salle. Une conférence sera donnée par un ami zélé, l'invité du Cercle. La partie récréative sera offerte par les élèves de l'école St-Roch sous la direction de leur dévouée institutrice, Mlle Girouard. Si le temps ne permet pas de faire la criée au profit des âmes à la sortie de la messe, elle aura lieu après la conférence dans la salle. Qu'on n'oublie pas sa bourse.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. A la réunion mensuelle du 14 novembre, il y avait une belle congrégation déjà le matin pour la messe et la Communion générale, mais le soir la salle était littéralement pleine. Que les Tertiaires, en vrais apôtres, propagent eux-mêmes le T.-O. parmi les jeunes, pour avoir des chrétiens qui soient "le sel de la terre" par leur exemple anti-mondain. L'allocution était sur la sainteté, l'esprit de foi de sainte Elisabeth étant pris pour modèle: une seule vérité de notre sainte religion, dont on serait profondément convaincu et que l'on vivrait, en conséquence, jusqu'au bout, suffirait pour faire de nous des saints. C'est ainsi que les Saints avaient généralement leur propre devise; celle de saint François était: "Mon Dieu et mon tout". Avant le "Tantum Ergo" l'Acte de Rénovation de la Profession a été lu par Mme Alphonsine Martel au nom de tous les profès.

2. Dans les remarques, on a insisté sur les points suivant: a) Les Tertiaires qui ont fait profession ailleurs doivent, tous, nous faire venir leur certificat. b) Que les Tertiaires qui ont des livres disponibles, nous les donnent pour aider à former la bibliothèque du T.-O. c) Le mois prochain, les "Petits Calendriers du T.-O." seront mis à la disposition des Tertiaires moyennant 5 sous. d) Alors ils recevront également leur nouvelle carte d'entrée pour l'année 1935.

3. La réunion des Novices est aujourd'hui même, 21 novembre, avec Absolution générale pour tous les Tertiaires présents, puisque c'est l'octave de sainte Elisabeth.

4. Félicitations à Mme Mathurin André pour la vente de 135 billets lors du concert du 24 septembre, ainsi qu'à toutes nos chanteuses de la réunion précédente.

5. L'opérateur C. Wynant, 17, Ladywood Apts, rue Edmonton, Winnipeg, reçoit tous les jours une douzaine d'invitations pour venir représenter le film admirable "Les 26 Martyrs du Japon". Il va se mettre en route cette semaine-ci.

LA VIE AU COLLEGE

Grande visite

M. Sidney E. Smith, président de l'Université du Manitoba, accompagné de Mme Smith, daignaient visiter le Collège pour la première fois, dimanche soir.

Réception simple, imprégnée d'un bon air de famille, où chacun offrit son meilleur pour témoigner d'une filiale soumission au nouveau président de l'Université. Collégiens, anciens et actuels, professeurs, tous ont signifié leur attachement au nouveau chef.

M. et Mme Smith avaient demandé une réception intime, sans ornements; la tâche nous a été facile, surtout elle a plu vivement.

Retraçant l'historique de notre Collège dans son discours de bienvenue, le R. P. Recteur rappela les jours pénibles de la fondation, les luttes à combattre, l'ardeur de nos premiers évêques, pionniers de l'éducation en cette terre manitobaine, pour perpétuer une oeuvre d'importance primordiale, notamment la munificence de Son Exc. Mgr A. Béliveau, le lendemain de la catastrophe du 25 novembre 1922.

L'Université, vieille de 57 ans déjà, naquit de l'union des trois collèges existant alors: St. John, Manitoba et St-Boniface. Ces collèges affiliés ont pris une part trop active dans cette institution d'Etat pour s'en désintéresser aujourd'hui. Trop de labeurs communs, trop d'un même idéal veulent que notre Collège garde pour l'Université un intérêt sincère et qu'il poursuive sa tâche formatrice avec une volonté toujours croissante. Les représentants actuels de notre Collège aux bureaux de l'Université, l'honorable Juge en chef M. J.-P. Prendergast et le R. P. H. Bourque, S.J., coopèrent à cette fin aussi activement que leurs prédécesseurs.

Les acteurs d'une amusante saynète ne manquèrent pas à leur devoir, tout en lançant force louanges que ni M. ni Mme Smith ne voulurent reconnaître. Enfin, même si l'humilité fait nier, la vérité garde sa part et nous admettons bien que M. Smith, en plus d'être un président, un "scholar", une figure sociale, un vrai "sport" est aussi un "jolly fellow" et que Mme Smith comprend bien des collégiens avec sa gentillesse attrayante.

Alfred Pélissier, au nom des élèves actuels et M. Le-Ph. Gagnon, président de l'Association des Anciens, se firent les porte-parole de leurs camarades. Chacun en sa manière habile, dans sa bienvenue, manifesta ses bonnes dispositions et la joie d'une telle visite.

M. Smith, longuement applaudi, ne peut se croire l'homme que l'on représente si bien. Il est très sensible à notre hospitalité et se fait un plaisir d'accorder congé.

Les collèges affiliés, lors de l'organisation de l'Université, se proposaient d'élever le niveau de l'éducation au Manitoba, sans distinction de croyances ou de races. Aujourd'hui, cette fin existe encore, le travail reste identique et la même cause unit le collège affilié à l'Université dans un rapport toujours constant.

Le collège affilié, même le petit collège, a sa raison d'être dans le domaine de l'éducation. Le contact étroit qu'il crée entre professeurs et élèves, la discipline et la formation poussées de plus près sont un gage d'éducation saine, virile.

M. Smith ne craint pas de s'affirmer en faveur d'une éducation religieuse et morale, car les convictions profondes sont le fruit de la religion. Le cynisme matérialiste lui sourit peu: l'éducateur est responsable et ce qu'il enseigne aujourd'hui aura sa répercussion dans la génération future.

Aussi, l'avantage du collège affilié réside sensiblement dans ce fait et les bénéficiaires devraient s'en rendre compte. C'est dans l'un de ces petits collèges que notre président a recueilli l'essentiel de sa formation.

En terminant, M. Smith réitère ses remerciements et nous souhaite grand succès. Il nous encourage à foncer tête première dans la vie sportive, dans la vie sociale, dans cette vie d'action qui achève la formation tout en donnant à son élève le sens des proportions, un jugement alerte, un esprit de concession, souvent l'humilité. Etre jalousement fier de son Alma Mater est la seule audace que l'on doive se permettre.

Dans nos chansons, nous avons raconté tous nos sentiments de bonheur à l'occasion de cette visite et certes, nous avons été compris, car nos distingués visiteurs entendent le français!

A l'O. J2 C.

M. Gilles Guyot président

A la dernière réunion de l'O.J2.C., M. Gilles Guyot fut élu président. Il remplace M. Ulric Bélanger qui lui-même lui avait succédé l'an passé. Avouons que l'un et l'autre jouèrent un magnifique rôle à la tête de l'O. J2.C. Nous les y retenons! MM. Roland Couture, Lucien Daoust et Marcien Trudeau furent élus respectivement, vice-président, secrétaire et trésorier du Grand Comité.

Sur ce grand Comité siégeront les présidents des divers groupements de Questions Sociales, d'Apologétique, d'Adoration Nocturne, de Gymnastique, dramatique, groupements autonomes, dont se composera à l'avenir l'O.J2.C.

Magistrale conférence de M. Paul Prince

Historique, nature, lois de l'électricité, le tout enserré dans les cadres d'une conférence. Ce travail de M. Prince, prodige de concentrations, nous dépassant parfois—il va sans dire — mais grandement apprécié et goûté, fut la pièce de résistance à la réunion de lundi dernier.

M. L. Daoust se fit l'interprète fidèle des jeunes en remerciant chaleureusement M. Paul Prince, qu'à l'avenir nous espérons revoir aux réunions de l'O.J2.C.

M. le Magistrat H. Lacerte

M. le Magistrat Lacerte donnera la prochaine causerie le 3 décembre prochain.

A bientôt donc! Et que les jeunes ne manquent pas de donner leur nom pour l'un ou l'autre des groupements ci-haut mentionnés, au Grand Comité.

Anciens Elèves du Collège

On voudra bien se rappeler que c'est dimanche prochain, le 25 novembre, qu'aura lieu la réunion des "Anciens". Il y aura, comme on l'a annoncé, un programme intéressant de chants, déclamations, etc. Les "Philos" joueront une comédie en l'honneur de Sainte Catherine, leur patronne. Ce sera là une excellente occasion de faire connaissance avec les élèves actuels, ainsi qu'avec ceux qui nous ont précédés ou suivis. Tous les "Anciens" sont cordialement invités.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 NOVEMBRE 1934 — NUMERO 28

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Étienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

UN PROBLÈME NATIONAL

La *Liberte* exposait, il y a trois semaines, le vaste plan préconisé par M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, pour la réhabilitation des territoires de l'Ouest affectés par la sécheresse. La publication en plaquette, par les soins du ministère de l'agriculture, de cet important travail, nous fournit l'occasion d'y revenir. Laissant de côté le programme proprement dit de recherches et de restauration, déjà connu, et qui sera soumis à la prochaine conférence interprovinciale, nous voulons simplement souligner quelques aspects du problème qui lui donnent un caractère nettement national. Ancien professeur d'agriculture pour qui l'étude du sol n'a jamais perdu de son attrait, M. Bracken est particulièrement qualifié pour aborder cette question et ses avis ne risquent pas de passer inaperçus.

Il convient tout d'abord de ne pas perdre de vue que l'Ouest canadien, avec une précipitation moyenne de pluie variant de 12 à 14 pouces en certains endroits à 21 en d'autres, possède un climat semi-aride. Dans les régions les plus sèches, il n'y a pas suffisamment d'humidité dans le sol pour une récolte par année. C'est la raison des jachères d'été qui aident à en conserver une partie d'une année à l'autre. Il n'y a pas seulement des années sèches, il se présente aussi parfois un cycle d'années sèches. De plus, dans la partie sud de l'Ouest, la perte d'humidité par l'évaporation est plus forte qu'ailleurs, ce qui explique que la sécheresse sévit toujours plus dans le sud-ouest de la Saskatchewan et le sud-est de l'Alberta.

* * *

Pour ce qui est de la situation actuelle, il suffit de rappeler qu'en beaucoup d'endroits, depuis deux à cinq ans, la chute de pluie a dépassé à peine la moitié de la normale; que dans de vastes portions de la Saskatchewan, dans des parties du sud-est de l'Alberta et du sud-ouest du Manitoba, la récolte a manqué complètement; que le soulèvement du sol, résultat des grands vents, de la sécheresse et de la culture ininterrompue pendant des années, a atteint des proportions encore inconnues.

Dans six municipalités du sud-ouest du Manitoba, la production du blé est tombée de 6,600,000 minots en 1928 à moins de 66,000 minots cette année, de 22 millions de minots de 1925 à 1928 à quatre millions un tiers de 1931 à 1934. La valeur marchande de la production de blé, d'avoine et d'orge a fait une chute formidable de $10,200,000 en 1928 à moins de $100,000 cette année. La situation est deux ou trois fois pire dans le sud-est de l'Alberta et dix fois pire au moins dans le sud-est de la Saskatchewan.

* * *

Mais à quoi sert d'étaler ces misères, si l'on ne cherche à y trouver le remède? Même si personne ne saurait en proposer d'infaillible, il y a cependant quelque chose à tenter. Ces périodes de sécheresse reviendront sûrement: nous devons nous préparer à y faire face, ou ce sera la fin de la culture dans ces régions infortunées.

Quelques-uns conseillent d'abandonner à leur sort la plus grande partie de ces déserts et de ne pas y gaspiller d'argent. C'est bientôt dit, mais réfléchit-on à la somme énorme de capitaux qui se trouve en jeu? Dans treize municipalités du sud-ouest du Manitoba, la valeur de la terre et des améliorations de toutes sortes,—non compris les routes et les chemins de fer,—peut s'estimer à 56 millions de dollars. Multipliez par dix, ou plutôt par vingt, et vous aurez une idée de la richesse à laquelle on parle si légèrement de renoncer. Ces plaines momentanément desséchées ont produit, il n'y a pas si longtemps, des centaines de millions de minots de blé; rien ne nous assure qu'elles ne recouvreront pas leur fécondité d'autrefois, les conditions redevenant favorables.

Mais on ne saurait trop insister sur l'importance de l'eau. Sait-on qu'il en faut plus d'une tonne pour produire une livre de blé? Puisqu'elle est rare sous notre climat, il faut l'économiser et prendre les moyens de la conserver. Depuis deux générations, nous avons abusé du drainage, nous avons coupé les arbres et brûlé les forêts, nous avons cultivé des terres vierges jusqu'à épuisement complet, nous avons tout pris du sol sans rien lui restituer. Il est grand temps de réparer ces erreurs et d'éviter leurs répétitions. On entendait dire souvent: «La terre ne s'use pas», ou encore: «Les engrais ne valent rien dans un climat sec et dans un pays froid.» Deux faussetés à répudier énergiquement.

* * *

Qu'a-t-on fait jusqu'ici pour remédier à la situation? Depuis quatre ans, les municipalités et les gouvernements ont secouru les cultivateurs dans le besoin de la même manière que les chômeurs des villes. Des sommes considérables ont été employées à cette fin dans les trois provinces; des mesures ont été prises pour faciliter le transport des animaux là où il y a abondance de fourrages; la charité privée a fait beaucoup aussi pour approvisionner en légumes, en conserves et en vêtements cette population rurale si éprouvée. Cette assistance est indispensable et elle sera maintenue aussi longtemps que le besoin s'en fera sentir. Mais elle ne répare pas le désastre économique; elle est impuissante à en éviter le retour.

Le problème de la lutte contre la sécheresse a l'envergure d'un grand problème national. Ce n'est pas sans raison que M. Bracken estime que sa solution exige le concours non seulement des cultivateurs intéressés, mais des centres ruraux, des provinces et du Dominion.

Donatien FREMONT.

Les clartés de M. Poincaré

On sait que Raymond Poincaré était le type du républicain doctrinaire. Au "Figaro", M. René Lara rapporte à son sujet le trait suivant:

"Lorsque le mal qui devait l'emporter eut frappé ce robuste travailleur, il projetait encore des clartés surprenantes sur la situation européenne; il voyait avec appréhension les dangers extérieurs s'accumuler en face du désordre que créait l'âpre lutte des partis.

"—«Maintenant que j'ai hélas! le temps de méditer, m'avouait-il, je me demande si l'erreur initiale de la France ne remonte pas à l'exécution de Louis XVI...

"Raymond Poincaré était pourtant, dans toute l'acception du mot, un républicain convaincu, mais, comme il le disait, il avait dans sa retraite le temps de méditer..."

Mère Piché

OTTAWA—Les Canadiens qui ont été honorés par Sa Majesté dans sa liste d'honneurs de son dernier anniversaire de naissance, ont reçu de Son Excellence le Gouverneur du Canada les insignes et décorations des ordres dans lesquels ils ont été admis. Cette cérémonie est d'une nature privée, seulement quelques parents et amis intimes pouvant y assister. L'investiture a eu lieu le 12 novembre à Rideau Hall. Six hommes et deux femmes, dont une Soeur Grise, ont été les récipiendaires.

Une fille de Mère d'Youville partageait à l'hôtel du Gouverneur les honneurs royaux avec le célèbre docteur Frederick Banting, découvreur de l'insuline; avec Charles-Edward Saunders, qui donna au monde le blé Marquis; avec trois distingués fonctionnaires canadiens, MM. Ernest-J. Lemaire, C.R., greffier du Conseil Privé, William Roche, président de la commission du service civil et Alexander Johnston, ancien sous-ministre de la Marine et avec Margaret Addison, ancien doyen féminin du Victoria College de l'Université de Toronto.

L'investiture de Mère Piché, C.B.E., évoque toute une vie de bonté, d'amour du prochain, de sacrifice et de dévouement quotidiens. Il y a trois ans, avec dix-sept compagnes, la très honorée supérieure générale célébrait le jubilé d'or de sa profession religieuse à la Maison-Mère des Soeurs Grises, à Montréal.

La vie de Mère Piché est une épopée. Née en 1861, elle entra au noviciat le 31 mars 1879 et elle fit sa profession le 27 septembre 1881. Envoyée à Lawrence, Massachusetts, dans cette Nouvelle-Angletere où les Soeurs Grises se sont illustrées comme partout où elles ont passé, Soeur Piché devint en 1882 hospitalière des orphelines à Chambly. Elle passera ensuite dix ans à Lawrence et à Worcester, où elle a laissé un souvenir impérissable. Avant de revenir en 1903 à Montréal, comme assistante, l'éminente religieuse s'était signalée comme supérieure à Salem, Mass.

La fondation de Worcester était à ses débuts lorsque Mère Piché y apporta le concours très apprécié de son zèle courageux et l'effort ardent de sa jeunesse. Cette fondation est restée pour la communauté la petite étoile qui brille doucement au fond du passé, éclairant la route de ses clartés sereines.

Supérieure générale en 1910, sa vie a été un modèle de travail, de sacrifice et d'abnégation dans l'accomplissement des devoirs de sa charge, dans une vie intense de prière, de fidélité à la règle et aux usages.

En 1912 et en 1917, Mère Piché n'hésitait pas à entreprendre le voyage de l'Extrême-Nord, voguant nuit et jour, même à travers les glaces, au péril de sa vie, heureuse de partager les privations et l'isolement de ses filles missionnaires.

En 1914, son amour de la Sainte Eglise conduisait Mère Piché à Rome où elle fut reçue par le Souverain Pontife.

Appelée à gouverner l'Institut des Soeurs de la Charité durant les années de la guerre, 1914-1918, sa sollicitude pour les oeuvres sut être à la hauteur des difficultés. Les épreuves, messagères des prédilections divines, sont venues visiter l'Institut au cours de ses années de supériorat. A certaines heures, les travaux, les inquiétudes accablaient Mère Piché. Toujours sa force morale sourit et s'abandonne. Son zèle est inlassable à agrandir l'oeuvre pour laquelle a souffert et lutté Mère d'Youville. Les religieuses, les enfants, les malades, les infirmes et les vieillards des soixante-six missions des Soeurs de la Charité se réjouissent de l'honneur royal qui vient d'être conféré à leur bien-aimée supérieure générale.

L'année 1918 se terminait par l'influenza. Mère Piché, mesurant d'un coup d'oeil avec ses administratrices le dévouement qu'on attendait de sa communauté, fit appel à la générosité des religieuses, les conviant au combat sur un nouveau champ de sacrifices. "Ce sont des infirmières volontaires que je demande pour les hôpitaux d'urgence", disait Mère Piché. Toutes les religieuses répondirent à son appel et Mère Piché témoigna sa satisfaction par ces paroles: "Je bénis Dieu d'avoir conservé à notre Communauté l'esprit et le dévouement de nos généreuses devancières." Avec quelle sollicitude attentive Mère Piché surveillait les malades de la Crèche des Soeurs de la Charité, se dirigeait à l'Infirmerie de l'influenza porter une parole de consolation à chaque soeur, descendait aux infirmeries du noviciat, se rendait à la cuisine pour s'assurer si les aides étaient assez nombreuses. A certains jours, elle prenait le chemin du Meurling et de la rue Moreau pour encourager du regard et de l'action ses chères filles.

Le 14 avril 1931, aux fêtes du jubilé d'or de Mère Piché, Son Excellence Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, prononçait des paroles qui méritent d'être rappelées en ce lendemain de l'investiture de l'éminente religieuse:

"Vos paroles chantées m'ont rappelé ce que disaient, à votre louange, Pie X, Benoit XV et Pie XI, après avoir lu "Femmes héroïques": Il faut que le courage des Soeurs Grises soit bien grand pour entreprendre de si pénibles voyages, vivre une si rude vie!" Et dire que la Mère générale est allée jusque là! pas en moderne avion, mais dans la frêle embarcation des premiers jours: un canot d'écorce. Si petite ou si grande qu'elle soit, les remous ont failli l'engloutir... elle était disparue! Quelle joie, quand on la revit enfin, quand elle arriva saine et sauve au débarcadère... il me semble voir vos soeurs de là-bas, les yeux pleins de joie souriante!

"La bonne Mère générale! D'après ce que j'ai entendu, elle a surtout pratiqué, au cours de sa carrière religieuse, l'humilité et l'obéissance. Elle a ainsi permis au Bon Dieu de se servir d'elle; elle s'est faite un instrument docile, apte à porter la croix. Elle est bien du style des petites! J'aime à rapprocher la petite Thérèse et la petite Supérieure générale!

"J'ai eu l'occasion de voir les Soeurs Grises à l'oeuvre. Ayant été malade, un peu partout, j'ai eu la bonne fortune d'être soigné par elles, surtout à Saint-Boniface. Elles soignent bien... Je vous en félicite, aujourd'hui, ma révérende Mère, et en vous, toutes les Soeurs Grises ou blanches — qui font du bien.

"L'oeuvre des Soeurs Grises est bien belle. Car s'il est beau d'enseigner, de prendre, comme le disait la petite Thérèse, la Semence dans le Coeur de Jésus pour la donner aux âmes, c'est mieux encore de tendre la main au pauvre, au délaissé, au vieillard qui descend vers la tombe. On dirait que les Soeurs Grises ont le flair des âmes. Elles en font des conquêtes!"

En honorant Mère Piché, Sa Majesté a voulu rendre hommage à une sainte et héroïque femme et à la magnifique communauté qu'elle dirige d'une manière si fructueuse pour le plus grand règne du Christ en notre cher Canada.

Livres à lire

Le P'tit Gars du Colon

Par BENOIT DESFORETS

La région du Lac St-Jean est pittoresque. Tout le monde l'admet. Arthur Buies, Ernest Bilodeau, Louis Hémon, Damase Potvin l'ont répété sur tous les tons. Et cependant, la mine n'est pas encore épuisée. Voici un ouvrage récemment paru aux **Editions Albert Lévesque**, dans la série "l'Ame canadienne", qui tire le voile sur un tableau de moeurs consacré à ce coin de notre province, et dont le caractère reste inédit, même pour les amateurs.

Jamais, avant ce petit volume, écrivain de chez nous n'avait réussi à analyser, à comprendre et à pénétrer l'âme de nos colons pour l'exprimer avec autant de réalisme, de lyrisme et de vivacité. Jusqu'ici, les publicistes du lac St-Jean se sont tenus surtout à décrire le décor pittoresque du milieu géographique. Nul n'a su à la fois mieux interroger et révéler l'âme même des habitants de cette région, sauf Louis Hémon, que M. Benoît Desforêts, auteur du "P'tit gars du colon". Dans ce petit ouvrage de 160 pages, circule un lyrisme, un enthousiasme tels qu'ils contribuent non seulement à faire aimer le sol mais à rendre attachante la vie joyeuse ou pénible du petit monde qui s'y meut.

"Le P'tit Gars du Colon", agréablement présenté sous une couverture illustrée, et enrichi d'une carte géographique de la région, ne se vend que $0.75 franco, chez l'éditeur Albert Lévesque, et dans toutes les librairies bien assorties.

M. MacKenzie King en route vers le Canada

NEW-YORK—Après avoir passé six semaines en Europe, l'hon. Mackenzie King, chef de l'opposition libérale au Parlement d'Ottawa, a quitté Naples, à bord du "Conte di Savoia", en route pour New-York. Il ne s'arrêtera pas ici, mais gagnera immédiatement Ottawa. L'hon. Ernest Lapointe, qui a accompagné M. King en Angleterre, est revenu à Québec il y a deux semaines. Le "Conte Di Savoia" arrivera à New-York le 21 novembre.

Léon Rothier

La semaine d'opéra à l'Auditorium a remporté un très beau succès. Le répertoire français était représenté par les deux grandes oeuvres classiques Faust et Carmen, qui ont été jouées dans leur langue originale. Nous avons eu le plaisir d'entendre pour la première fois à Winnipeg Léon Rothier, la célèbre basse du Metropolitan de New-York. Il paraissait dans l'un de ses rôles favoris, Méphistophélès, qu'il rend avec une puissance très impressionnante. Grâce à lui la représentation de Faust a été un triomphe.

Léon Rothier est né à Reims il y aura 60 ans le 26 décembre prochain et a fait ses études musicales au Conservatoire de Paris où il remporta trois premiers prix pendant trois années successives.

M. Rothier a débuté à l'Opéra Comique de Paris en 1899 dans le rôle de Jupiter de Philémon et Baucis. En 1900 il prit part à la création de Louise, de Gustave Charpentier. C'est en 1910 qu'il fut engagé au Metropolitan, pour jouer le rôle de Méphistophélès. Depuis vingt-cinq ans il n'a jamais manqué une représentation, mais a été appelé à remplacer de nombreux camarades. Des tournées fréquentes lui avaient fourni l'occasion de se faire entendre dans les principales villes des Etats-Unis, ainsi qu'à Montréal et à Québec, mais malgré son grand désir de venir à Winnipeg, son engagement à New-York ne lui permettait pas un si long voyage pendant la saison d'hiver. Il espère néanmoins nous revenir l'année prochaine.

Le célèbre chanteur estime qu'il a interprété 125 fois au moins le rôle de Méphisto, auquel il sait donner une puissance et un fini incomparables. Il joue avec une égale perfection le père dans Louise, le comte des Grieux dans Manon, Orkel dans Pelléas et Mélisande et une foule d'autres rôles fameux de basse. D'un physique agréable et d'un caractère sympathique qui révèlent des qualités profondément humaines, il aime à évoquer ses nombreux souvenirs de théâtre et les noms des grands artistes qu'il a connus et aimés. Comme beaucoup de ses camarades il a fait la guerre, rejoignant son régiment en France dès le premier jour de la mobilisation. Il est chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre de Léopold II.

M. Rothier a été l'hôte du Club de la Pensée française jeudi midi à l'hôtel Saint-Charles. M. le magistrat Henri Lacerte lui a souhaité la bienvenue et le grand artiste a répondu d'une façon charmante. Il a demandé à ses compatriotes de communier avec lui pendant qu'il chantait la Marseillaise, avec toute son âme. A part quelques-uns d'entre eux qui ont fait la guerre, les convives n'avaient jamais entendu une Marseillaise aussi impressionnante; ils en garderont longtemps le souvenir.

M. Rothier était accompagné de son ami intime Mario Valle, baryton du Metropolitan, qui tenait le rôle de Valentin dans Faust. Ce sympathique chanteur italien est déjà venu à Winnipeg et a même chanté à Saint-Boniface il y a une dizaine d'années.

La Femme aux Yeux Fermés

La "Survivance"

Notre excellent confrère d'Edmonton "La Survivance" vient de fêter son septième anniversaire. Ce journal fait un excellent travail dans l'Alberta. Nous lui adressons de tout coeur nos félicitations et nos meilleurs voeux.

Henry Bordeaux plus connu au Canada qu'en France

Un rédacteur de "Paris-Soir" a demandé au célèbre écrivain Henry Bordeaux ses impressions sur le Canada:

— C'est une grande émotion pour les Français de retrouver, l'océan franchi, tout un peuple, un grand peuple qui parle notre langue, qui partage notre foi et nos habitudes. Il semble qu'on n'a pas traversé la mer et qu'on se promène dans nos propres campagnes. L'accueil que nous avons reçu a encore dépassé notre attente. A Trois-Rivières, par exemple, nous fûmes comme enveloppés de douceur amoureuse par les jeunes filles qui avaient revêtu les costumes de nos vieilles provinces et qui chantaient nos chansons.

Une dernière confidence, encore:

— Figurez-vous que j'ai eu la grande joie de voir là-bas mes livres quasi populaires et d'y être ainsi plus connu que chez moi.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Soviet et les écoles canadiennes

L'Illustration (Montréal):

A Blairmore, près de Lethbridge, Alberta, au coeur de la fameuse passe du Nid-de-Corbeau, les écoles ont chômé le 7 novembre. Ainsi en ont décidé le conseil municipal et la commission scolaire, pour honorer le 17e anniversaire de la révolution soviétique.

Jusqu'à plus ample informé, nous croyons que c'est la première fois en Amérique du nord que des autorités constituées rendent semblable hommage au communisme.

Le précédent ainsi posé impunément, on peut se demander ce qui viendra ensuite. Il est assez inquiétant que le ministre de l'Instruction publique, ou le Procureur général, ou le ministre des Affaires municipales —le responsable, quel qu'il soit—ait laissé passer semblable manifestation.

En attendant le reste, notons la date de la première reconnaissance au Canada de la portée universelle de la révolution bolchevique. A Blairmore, on a implicitement proclamé que la Russie est la patrie spirituelle du prolétariat, et que ses fêtes nationales doivent être chômées par les Canadiens.

Stavisky et nous

Le Devoir:

De bonnes gens de notre province ont ouvert de grands yeux, lorsqu'ils ont lu dans les journaux que l'affaire Stavisky, en France, avait subtilisé quarante millions de francs de l'épargne populaire.

Elles ont été presque épouvantées en apprenant qu'un Juif français avait filouté cent millions de francs à l'épargne populaire française.

Et l'on entendait de bonnes dames s'écrier dans les salons: "Mon doux que l'Europe devient corrompue!"

Et pourtant, il y a trois ou quatre ans, une compagnie papetière démesurément gonflée par la surcapitalisation faisait perdre $50,000,000 de notre épargne populaire, dans un pays de dix millions d'habitants. Or $50,000,000 transformés en francs au temps de la déconfiture, cela fait un billion de francs, cela fait dix fois 100,000,000 de francs. Et cela dans un pays neuf de 10 millions d'habitants, alors que la France a 40 millions de population.

Pourtant, quand le corps électoral s'est-il indigné? Quand a-t-il dénoncé cette iniquité? Personne n'a été inquiété, et même la plupart des journaux ont fait le silence sur l'aventure. A remarquer d'ailleurs que nous avons eu bien d'autres scandales du genre. Nous avons de quoi nous vanter, comme esprit public.

Pas français

Le Canada:

Les Canadiens français ne sont pas, paraît-il, français. Un savant professeur nous l'assure... et il faut avoir beaucoup d'audace pour mettre en doute la parole d'un savant professeur. C'est M. W. M. Whitelaw, professeur d'histoire à l'Université McGill, qui a fait cette découverte. Si l'on se fie aux propos qu'il a tenus ces jours derniers devant les membres du Progress Club, les Canadiens qui se disent français sont des Teutons, des Bretons ou des Celtes.

Et d'abord, nous dirons à Whitelaw qu'un Français n'est pas tel par race, mais par l'esprit, l'éducation et la culture. Nous ne croyons pas qu'aucun ethnologue sérieux soit prêt à reconnaître l'existence d'une race française. L'ethnographie démontre au contraire que le peuple français est issu de plusieurs races dont les descendants ont pris sous l'influence du milieu et du climat un esprit commun, certains caractères généraux par lesquels on les distingue des descendants des mêmes races qui se sont établies en Allemagne, en Angleterre ou aux Etats-Unis. Il n'y a pas de race française et c'est pourquoi nous nous sommes toujours moqués de ceux qui parlent de notre petit peuple comme de "la race qui n'a pas voulu mourir". Ce ne peut être la race qui a survécu chez nous, mais l'esprit français, quelque chose de la mentalité que nos ancêtres avaient acquise sur le sol de France et que nous avons réussi à maintenir, quoique un peu "amochée", dans la province de Québec. Tant que subsisteront les caractères qui établissent entre nous et les Anglais, les Américains et les Allemands des différences de même nature que celles que nous remarquons maintenant, nous aurons le droit de nous dire sans timidité des Français.

ZODIAQUE "35"

Sous la direction de M. Eugène Achard et avec la collaboration de la librairie Déom, une maison d'édition montréalaise lance une entreprise d'un grand intérêt pour quiconque a tant soit peu à coeur le progrès intellectuel du Canada français. Le projet comporte une collection littéraire d'une formule nouvelle chez nous. "Les éditions du Zodiaque" publieront un volume par mois. D'où le titre: "Collection du Zodiaque". On y ajoute un nombre distinctif, pour caractériser la collection de chaque année, car les éditeurs ont bien l'intention de se maintenir au-delà des douze premiers mois. Nous avons donc "le Zodiaque", et il y aura le Zodiaque 36", etc.

Les auteurs sont choisis avec soin et chacun apporte à la collection une oeuvre bien représentative de son talent. Il n'est que de jeter un coup d'oeil sur le programme de la première année. Le premier volume est paru. C'est **Chefs de file** de Robert Rumilly. Suivront: "Au coeur de Québec" de Marius Barbeau, "Le duel en Canada" d'Aegidius Fauteux, "Les Northmans en Amérique" d'Eugène Achard, "Figures de Montréal" (nouvelles) de Marie Le Franc, "Trente ans de vie nationale" d'Armand La Vergne, "Montréal" de Jean Chauvin, "Promenade en Nouvelle-France" de Robert Choquette, "Mgr Provencher et son temps" de Donatien Frémont, "Pierres d'attente" de M. Olivier Maurault, p.s.s., "Mon frère l'Ours et ma soeur l'Anguille" du docteur Léo Parizeau, "la Mauricie" de l'abbé Albert Tessier.

Sous une couverture jaune d'or, dessinée aux établissements Artis de Paris, la collection se présente dans une toilette typographique irréprochable. Ces livres feront honneur à toute bibliothèque.

Nous signalons tout particulièrement l'apparition de la nouvelle collection, parce qu'une entreprise de librairie montée avec soin, n'est pas une "affaire" au sens véritable du mot, chez nous. Les profits à en tirer sont si minces, les risques si grands, que les éditeurs ont droit à une grande estime. Songe-t-on que l'existence d'éditeurs consciencieux est essentielle à l'élaboration d'une littérature nationale? D'abord, pour que les auteurs soient assurés de ne pas garder leurs oeuvres dans leurs cartons, à défaut de les publier dans des conditions impossibles; ensuite, pour leur attirer un public suffisant. Albert Lévesque, avec sa Librairie d'Action canadienne-française, a ouvert la voie; il continue le bon combat dans le domaine de l'édition, où il reste prépondérant. Les éditions du Totem ont suivi, moins actives à coup sûr, mais à l'affût de quelques bonnes oeuvres. Viennent maintenant les éditions du Zodiaque, non pas pour encombrer le terrain, mais pour en exploiter un coin encore à prendre.

Il faudrait parler de "Chefs de file", le premier volume du "Zodiaque 35". C'est une série d'interviews très vivantes que Robert Rumilly a obtenues de personnages canadiens-français en vue, d'Armand Lavergne et Henri Bourassa à Mgr Turquetil et au frère Marie-Victorin, en passant par le sénateur Chapais et le premier ministre Taschereau ou Henri Laureys et l'abbé Groulx. M. Rumilly a su orienter la conversation, ou dégager l'important de conversations révélatrices. Chaque interviewé expose l'essentiel de sa pensée ou le ressort de son action. Il est du plus haut intérêt, par exemple, d'apprendre comment M. Lavergne a été appelé à s'occuper de politique et d'une certaine politique; comment Léo Parizeau adore la France tout en trouvant les Français bien désagréables, ou bien encore les idées du recteur de l'Université de Montréal sur l'enseignement.

Ce livre, dû à la plume d'un auteur dont la fécondité devient remarquable, permet d'augurer fort bien de la collection qu'il inaugure.

Pierre DAVIAULT.

(Le Droit)

Sur les études classiques

Je fais grâce à un jeune homme pour tous les théorèmes oubliés s'il a appris à bien raisonner. Et je fais grâce à un élève d'humanités pour tous les mots latins et grecs oubliés, si son esprit s'est imprégné de fortes disciplines classiques. Vous dites qu'il ne sait rien ou presque rien? Qu'importe! C'est maintenant qu'il va apprendre. Il a acquis le goût, la mesure, l'ordre, la précision. Il a désormais la capacité d'apprendre en peu de temps ce qu'il voudra et ce qui sera nécessaire.

Eugène LAUTIER.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle s'est embarquée le 14 novembre pour son voyage de retour. Son Excellence a quitté Rome et est passée par Paris où elle a été l'hôte du Cardinal Verdier. Son Excellence a eu une seconde audience avant de quitter Rome et le Très Saint-Père a chargé Son Excellence de bénir tous ses fidèles et ses prêtres.

* * *

De passage à l'Archevêché, le R. P. Latour, C.S.V., Provincial des Clercs de St-Viateur, en visite dans l'Ouest.

A la Cathédrale

Réunion des Enfants de Marie

Dimanche dernier a eu lieu une réunion des Enfants de Marie. M. l'abbé L. Blais, leur chapelain, leur a adressé la parole. Ces réunions auront lieu désormais tous les mois.

Causerie du Major Lavoie

Mardi soir a eu lieu une conférence donnée par le Major Lavoie au cercle Ouvrier. Le major Lavoie avait pris comme sujet de sa causerie "Défense Nationale". Un bon nombre d'ouvriers assistaient à cette intéressante causerie dont on pourra lire le compte rendu dans notre journal.

Pratique de chant

Mercredi soir aura lieu une pratique de chant à la sacristie pour les jeunes gens. Cette pratique aura lieu à 8 h. 30.

Cercle Sainte-Elisabeth

A leur dernière réunion, les Dames du Cercle Ste-Elisabeth, ayant toujours à coeur l'adoucissement des misères, ont décidé d'organiser une vente de "Home Cooking" pour les 30 novembre et 1er décembre, dont les recettes qu'elles espèrent... mirobolantes, leur permettront d'accomplir un peu plus largement le but ultime de leur oeuvre. La subsistance de celle-ci serait un mystère vraiment, si on ne la savait entourée de généreuses sympathies qui ne se dérobent jamais à nos sollicitations.

Nous vous dirons la semaine prochaine le choix arrêté du local propice à cette vente, mais dès maintenant, nous prions les "cordons bleus" de Saint-Boniface de bien vouloir faire valoir leurs talents culinaires en notre faveur. On acceptera tout ce qui est... bon, c'est bien simple, n'est-ce pas: marinades, confitures, conserves, friandises de toutes sortes; et à la dernière minute les mets délicats et de durée éphémère, tels que gâteaux, tartes, pâtisseries, etc.

Si d'autres détails importants sont omis aujourd'hui, ils vous seront sûrement communiqués dans la "Liberté" du 28 courant.

A. G. RAYMOND,
Secrétaire.

A l'hôtel de ville

Des réparations importantes se faisant aux écluses de la rivière Rouge, le niveau d'eau est très bas et plus que jamais laisse à découvert les anciens piliers du pont Provencher et les anciens brise-glace. L'échevin Van Belleghem a attiré l'attention du conseil sur ce sujet et demandé qu'une fois encore des démarches soient faites pour la démolition de ces piliers et des brise-glaces qui sont une vraie disgrâce. Il est vraiment regrettable que lorsqu'il s'agit de ces travaux, personne ne sait à qui appartient la rivière. Et cependant, si un malheureux s'avisait de tirer une verge de sable de la rivière, de suite le droit de propriété serait trouvé.

Souhaitons que ce soit la dernière démarche que fait à ce sujet notre conseil et que bientôt on verra la disparition de ces piliers et brise-glaces.

N'oublions pas que. . .

Le vendredi 23 novembre est jour d'élections municipales.

Que si le vote est un pouvoir, il est aussi un devoir. A ce sujet, rappelons-nous que les gouvernements sont le fondement de notre civilisation et que nous avons le devoir de former ces gouvernements en prenant une part active à la politique et surtout en exprimant notre volonté par le vote.

Rappelons-nous que bien qu'il n'y ait pas d'élection pour le Maire, il y a dans chaque quartier des élections pour les commissions scolaires et dans les quartiers 1, 2 et 4, des élections pour l'échevinage où chaque citoyen sur la liste a droit de vote. Que de plus les citoyens payant taxes foncières ont le privil èeg'edx xes foncières ont le privilège d'exprimer leur opinion par un vote sur un règlement pour la future formation d'une commission de parcs. N'oublions pas, quelles que soient nos opinions, d'aller voter le vendredi 23 novembre et de remplir ainsi notre plus important devoir au point de vue civique.

Société Historique de Saint-Boniface

Dimanche le 25 novembre courant aura lieu une réunion des membres de la Société Historique à l'Archevêché, vers quatre heures. Tous les membres sont priés de s'y rendre. On y traitera des choses importantes concernant le bien de la Société et de la population française en général.

(Communiqué).

Le maire Halliday

Son Honneur le Maire Halliday a été élu par acclamation pour un nouveau terme. La candidature ayant été endossée par la Ligue Civique, il demande que sur les six noms que comportaient les papiers de nomination, trois le fussent par des citoyens de langue française, assurant qu'il ferait tout en son possible pour maintenir la bonne entente entre les deux grandes races anglaise et française, entente qui est d'ailleurs l'une des meilleures bases de la prospérité de la ville.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux à Son Honneur le Maire Halliday.

Pour les petits Canadiens français de Norwood

Un groupe de dames de Norwood organise une partie de cartes pour le 5 décembre au profit des enfants de ce district fréquentant les écoles de Saint-Boniface. Venez en foule, car c'est une grande oeuvre de charité. Rendez-vous dans la grande salle de l'école Provencher ce soir-là à 8 heures. On y jouera le bridge et le whist.

Mort d'un pionnier

On annonce la mort, survenue samedi matin à Tampa, Floride, de M. Joseph-H. Noël, âgé de 84 ans. Né à Québec en 1850, il était venu à Saint-Boniface peu après 1870 et avait installé le premier bac sur la rivière entre les deux villes. Ce fut lui qui posséda la première machine à battre du Manitoba et introduisit dans l'Ouest le premier phonographe Edison. Depuis 1919 il habitait la Floride.

Lui survivent: sa femme (Marie Saint-Godard); une fille, Madame Jean de Gröen, Tampa; deux fils, Georges, de Chicago, et Jean, de Winnipeg.

Institut Collégial St-Joseph

Le 14 novembre, nous assistions à une brillante cérémonie qui, pour se renouveler tous les ans, ne conserve pas moins l'attrait de l'inconnu, grâce au cachet de grâce charmante, de distinction achevée qu'elle revêt. C'était la collation des diplômes et le couronnement des élèves finissantes de 1934, à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Mgr Jubinville, P.D., V.G., administrateur du diocèse, présidait la fête, et l'on voyait avec plaisir autour de lui, S. E. Mgr A. Béliveau, M. le Maire Halliday, M. André Vaudoyer, représentant de la France, des représentants du ministère de l'Instruction publique, de la législature, de nos différentes organisations et un nombreux clergé.

Le coup d'oeil qu'offraient à l'auditoire les jolies graduées ne devait pas échapper aux trois orateurs de la soirée, tous célibataires.

M. Louis-Philippe Gagnon dit, en anglais d'abord, puis en français, combien il apprécie l'honneur, le privilège qui lui est dévolu de prendre part au déploiement de cette cérémonie, et d'être appelé à présenter les élèves finissantes de l'année 1934. Malgré leur devise "Non flores at fructus", il ne peut se défendre d'admirer le merveilleux jardin de fleurs qu'il a devant lui, étant convaincu que ces fleurs se transformeront en fruits au temps voulu. A nos mères, dit-il, en des circonstances analogues, on aurait tout bonnement souhaité le bonheur, mais aux jeunes filles d'aujourd'hui, on souhaite la prospérité, à cause de l'époque toute différente dans laquelle elles sont destinées à vivre. M. Gagnon félicite les RR. SS. dec SS. NN. de Jésus et de Marie qui les ont préparées à prenpre pied dans la vie réelle où elles devront rendre des services qu'on est en droit d'attendre d'elles, après les études qu'elles ont faites. En terminant, il exhorte les jeunes graduées à garder à leur Alma Mater une reconnaissance affectueuse, à en faire l'axe autour duquel elles devront graviter afin de conserver intact l'idéal qu'elles y auront puisé.

Mgr Jubinville fait ensuite la présentation de médailles et diplômes aux graduées, tandis que nos bambines, légères comme des papillons, viennent à leur rencontre avec des gerbes de roses.

M. André Vaudoyer fait observer que c'est la première fois qu'il a l'occasion de s'adresser à l'élite canadienne-française du Manitoba, et il en éprouve un grand plaisir. Il se dit reconnaissant envers les RR. SS. de l'Institution de l'avoir invité à prendre la parole au couronnement de leurs élèves finissantes. S'adressant particulièrement à celles-ci, M. Vaudoyer les félicite des efforts accomplis durant ces longues années d'étude, sous l'égide de maîtresses dévouées qui leur ont prodigué les trésors de leur savoir et de leur expérience. A l'instruction qui procure à l'esprit toutes les jouissances, on a ajouté meilleur encore par l'éducation qui consiste à former le coeur sur les plus hauts principes religieux et humains. Un autre avantage qui doit les rendre fières, c'est leur culture bilingue. "Leur supériorité sera faite de leur dualité..." M. Vaudoyer exprime en terminant sa conviction que le Canada verra bientôt ses enfants d'origine française se développer en nombre et en valeur, et occuper la place à laquelle leurs qualités leur donne droit. Mais on n'y peut compter que par l'effort de chacun en particulier, et c'est cette voie-là que M. Vaudoyer invite les blanches graduées à suivre, en leur souhaitant bonne chance.

M. le maire Halliday est bref. Il se dit embarrassé devant l'honneur qu'on lui fait. Cependant il s'acquitte délicatement de sa tâche, en félicitant les graduées d'abord, et les RR. SS. de l'Institut ensuite. Il engage les jeunes filles, dont l'avenir est chargé de promesses, à ne jamais déroger de l'idéal inspiré dans cette maison, et à ne jamais se décourager en face des difficultés qu'elles auront sûrement à surmonter. M. Halliday a un mot de gratitude envers le président de la commission scolaire, M. Marion, à qui nous sommes redevables en grande partie d'être dotés, à St-Boniface, de si magnifiques écoles. Il termine en remerciant les Révérendes Soeurs de lui avoir procuré l'occasion de dire son admiration pour l'oeuvre qu'elles accomplissent chez nous, et d'exprimer à ces jeunes filles ses félicitations et ses meilleurs voeux.

Le programme artistique nous offre deux pièces pour piano, exécutées toutes les deux avec brio. La première, intitulée "Danse Ukrainienne" de Kirchner, par Mlles Jacqueline Gagnon, Léa Dussault, T. Lavoie et M. Bernier; la deuxième, "Festival Procession" de Jensen, par Mlles C. Toupin, Jeanne Croteau, Lucienne Bouchard et A.-M. Cusson.

Pour la dernière fois, Mlle Y. Thibault, que nous voyons s'éloigner à regret, va diriger les élèves de l'Institut qui chantent au début de la soirée "Les pêcheurs" de Chaminade, et à la fin "Chorus of Seraphim", accompagnées au piano par Mlles C. Toupin et L. Bouchard.

Voici la liste des élèves finissantes de 1934: Mlles Audrey Benoit, Georgette Bissonnette, Lucienne Blanchard, Eveline Boivin, Irène Bonin, Jeanne Corbeil, Juliette Couture, Margaret Charnicki, Jacqueline Deniset, Thérèse Desautels, Lillian Dott, Phyllis Franzman, Anne Hallam, Annette Hince, Elisabeth Jourdain, Gilberte Lagacé, Thérèse Laurendeau, Florence Lowry, Norma Mooney, Bernice Niegerdowski, Eileen Parker, Léa Pelletier, Lorette Rhéaume, Emma Roy, Helen Stephenson, Jean Wastle, Jeanne Young et Mary Ziack.

A. G. RAYMOND.

PETITES NOTES

M. Henri Couture qui est venu assister aux funérailles de sa mère, Mme Pierre Couture, est retournée à Gary, Ind., avec sa soeur, Mme Jos. Degagné.

* * *

Le mariage de Mlle Alma Sabourin, de Morinville, Alta, avec M. Paul Hogue, de Laflèche, Sask., a été célébré en l'église de Morinville, le 30 octobre. Mgr Pilon officiait. M. et Mme Hogue habiteront à Laflèche.

* * *

En l'honneur de sa fille, Thérèse, l'une des finissantes de l'Institut Collégial Saint-Joseph, diplômées mercredi dernier, Mme N.-A Laurendeau recevait mercredi soir. Un souper buffet fut servi à 15 invitées. La table était décorée de roses talisman, de pompons jaunes et de chandeliers aux nuances assorties.

* * *

MM. A. Labossière et H. Houle sont en voyage à Gary, Ind.

M. A. Emond, 503, rue Notre Dame, Saint-Boniface, est le représentant français de J. J. H. McLean & Co. Ltd, en notre ville.

* * *

Mme Joseph Bernier a reçu lundi soir les dames du Cerclé Sainte-Elisabeth, en l'honneur de Sainte Elisabeth, leur patronne. Mgr J. W. Jubinville avait bien voulu être présent. La soirée se passa à jouer au bridge et au whist. Mme Aubert gagna le prix de bridge et Mme Ernest Painchaud le prix de whist. Un joli souvenir fut gracieusement offert par Mme Bernier à Mgr Jubinville. Un lunch fut ensuite servi. Mme Painchaud versait le café et Mme Alphonse Lafrance servait le thé. A la fin de la soirée, Mme Painchaud se fit l'interprète de toutes les dames pour remercier Mme Bernier de sa charmante hospitalité et Mgr Jubinville qui honorait cette petite fête de sa présence.

* * *

Le Club Heather (Curling) de Norwood, ouvrira très prochainement. Tous ceux qui désirent en faire partie sont priés de s'adresser à M. Albert Paquin, 204 313.

Quelle différence y a-t-il entre un bouchon, Marseille et Satan?

— ? ? ?

— Eh bien! voici. Le bouchon, bouche la bouteille; Marseille, Bouches-du-Rhône...

— Satan?

— Ca-t'en... bouche un coin..

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Seul—Votre sort est vraiment pitoyable: malade, sans ressources, délaissé par vos amis des meilleurs jours. Le monde est ainsi fait; il ne peut rester fidèle uniquement par sens du devoir, l'amitié doit lui rapporter quelque profit: bonheur, joie de se sentir désiré, accueil souriant. Rien ne paralyse les bons sentiments et ne décourage la sympathie comme une visite à certains malades qui croient que tout leur est dû et n'esquissent pas même un sourire pour vous accueillir. Je parle d'invalides dont les jours ne sont pas en danger. Même malade, il faut secouer sa tristesse, faire taire ses révoltes, si l'on veut garder ses amis. Ceci va vous sembler dur, mais il faut prendre la nature humaine telle qu'elle est: les âmes que l'épreuve rapetisse éloignent les meilleures volontés. Par contre, certains invalides sont si gais, si héroïques en dépit de la souffrance qui les étreint, que leur contact donne l'impression d'un rayon chaud. Soyez de ceux-là, appelant Dieu à votre secours pour vaincre les ennuis noirs et accepter l'épreuve, et vos amis ne tarderont pas à vous entourer comme autrefois.

◇ ◇ ◇

Micheline—Il est évident que votre tante vous traite plutôt en domestique sans gages qu'en fille adoptive. Ne vous faites donc aucun scrupule de la quitter et de retourner à votre ancien emploi. Les parents qui n'adoptent une parente pauvre que pour se faire servir ne méritent pas d'autres ménagements. Vous serez plus heureuse là où vos services seront rémunérés et où vous pourrez jouir d'un peu de liberté et d'indépendance.

◇ ◇ ◇

Un ignorant — Un jeune homme de 23 ans qui travaille et dont les parents sont à l'aise a bien raison de récriminer lorsque ceux-ci exigent qu'il leur remette tout son salaire et ne lui laissent qu'un peu d'argent pour ses dépenses. A votre âge, vous devez songer à votre avenir et faire des économies. Voici ce que je vous conseille: ouvrez un compte d'épargne, déposez-y chaque semaine votre salaire, gardant juste ce qu'il faut pour votre pension et vos petites dépenses. Vos parents ne peuvent vous forcer à donner davantage et s'ils n'acceptent pas ces conditions, vous pouvez vous procurer une pension très confortable ailleurs. Mais nul doute que ce moyen les portera à réfléchir et réglera la question une fois pour toutes.

◇ ◇ ◇

XXXX — Bien rares ceux qui n'ont pas eu plusieurs petites amourettes avant leur mariage. Lorsque vous recevrez cet ancien soupirant éconduit, qui fréquente dans les mêmes cercles que votre mari, faites-le sans façon, d'une manière toute amicale, conversant avec lui comme avec tout autre bon ami. Surtout chassez de votre esprit cette pensée qu'il vous regrette et soupire après vous depuis des années. L'homme a ce gros bon sens d'oublier vite celle qui a eu le mauvais goût de le refuser et de transférer son coeur et ses hommages aux pieds de celle qui témoigne d'un meilleur jugement.

◇ ◇ ◇

Marie—1. Les faire-parts sont envoyés par les parents de la jeune fille. 2. On suspend le deuil pour un mariage. 3. Faites donc un voyage de noces court et peu éloigné; ce sera moins coûteux qu'une grande réception, souper de noces, etc. Au retour, vos parents inviteront tout simplement les proches parents à souper. 4. Marquez de l'initiale de votre prénom votre linge personnel. Le linge de la maison porte l'initiale du nom de famille de votre fiancé.

Blondinette—1. Le shampoo à la camomille ou une couple de cuillerées à thé de borax dans l'eau où vous rincerez vos cheveux les empêchera de brunir. 2. Trempez une serviette dans l'eau froide ou glacée et faites de fréquentes applications (5 ou 6 fois). Je ne connais pas de meilleur procédé pour fermer les pores de la peau. On peut ajouter de l'eau de Cologne si la peau est bien huileuse.

MERE-GRAND.

UNE MEILLEURE ENTENTE

Il est malheureusement à remarquer que parents et institutrices se connaissent peu et c'est regrettable. Dans certaines paroisses, la coutume veut que dès les premières semaines de septembre, la nouvelle institutrice fasse la connaissance de chaque famille de son arrondissement. Invitée tantôt à une soirée ou à une réunion d'amies, on lui fournit, assez souvent, l'occasion de connaître le milieu où doit s'exercer son dévouement. Nos gens ayant conservé un grand respect pour l'institutrice — qui est une autorité dans le rang— sont heureux de la recevoir et de nouer avec elle des relations que nécessairement elle devra s'efforcer de rendre amicales.

Le succès de son apostolat dépend en grande partie des bons rapports qu'elle saura entretenir avec les parents de ses élèves. C'est un tort de conserver une trop grande distance, sous prétexte que les gens ont une mentalité différente ou que leurs manières ne nous vont pas. Combien ont perdu un appui précieux en affectant un certain air de suffisance, des façons pédantes ou un dédain à peine dissimulé... Ces procédés sont répréhensibles, de nature à chagriner et par suite à attirer des représailles.

Le vieux dicton: "On ne prend pas les mouches avec du fiel," est toujours de saison et surtout dans le sujet qui nous intéresse aujourd'hui. Quels biens ne peut-on espérer quand il y a entente parfaite entre les parents et les institutrices!

L'apostolat que vous exercez auprès de vos élèves, amies institutrices, sera d'autant plus fructueux et bienfaisant que vous aurez su vous donner à votre tâche non seulement avec votre esprit et votre intelligence mais surtout avec votre coeur. C'est le coeur qui donnera du prix à votre oeuvre et vous rendra sympathique. Ne correspondre avec les parents de vos élèves que par l'intermédiaire des bulletins ou des notes est insuffisant. Loin de moi cependant la pensée de vous conseiller des visites importunes: votre discrétion vous fera éviter ces travers. A un moment ou à un autre, l'occasion se présente de rendre un service, de visiter un malade, d'aider une famille pauvre, de distraire une personne qui vit solitaire, n'hésitez pas à mettre votre bonne volonté au service de ceux qui ont besoin de votre assistance. Les jours où vous aurez donné un peu de vous-même pour soulager une misère compteront parmi les meilleurs de votre vie, ceux dont vous garderez un attendrissant souvenir. Votre coeur vous dira ce qu'il convient de dire et de faire, votre tact vous dictera aussi ce qu'il convient d'éviter afin d'être dignes en tout et de maintenir ainsi l'auréole dont on se plaît à entourer l'humble institutrice de nos campagnes.

Vous serez les premières à bénéficier d'un tel état de choses. L'affection et le respect dont on vous entourera compenseront pour les sacrifices que vous vous serez imposés en vous dérangeant un peu pour obliger, pour faire plaisir. Les plus jeunes d'entre vous diront peut-être: "C'est bon pour les vieilles filles, faire de l'apostolat... nous sommes trop occupés par notre classe et.. nos amours!" Qui vous dit qu'en travaillant ainsi au plus grand bien de tous votre classe n'en irait pas mieux et vos amours pas plus mal?...

Jeanne LE FRANC.

Pour leur bonheur

Quelle est la mère de famille qui ne consentirait pas à faire tous les sacrifices pour assurer le bonheur de ses enfants?

Elle a souffert pour leur donner le jour, elle a peiné pour les élever dans leur bas âge, elle a été inquiète, elle a veillé des nuits entières près de leur berceau, elle s'est privée de leur présence durant les années d'étude.

A présent que ses fils sont des hommes et que ses filles sont des femmes, elle n'a encore toujours qu'un seul désir, c'est de les voir heureux.

Combien de mères jadis heureuses dans nos campagnes ont eu à déplorer, depuis quinze ou vingt ans, de trop fréquents départs. Nous ne le répéterons jamais assez. La mère est toute-puissante sur les destinées de ses enfants. Si elle aime vraiment son foyer, sa maison, sa terre et sa paroisse, elle aura un époux satisfait de cette existence. Les fils et les filles aimeront la profession agricole si leur mère leur en donne l'exemple.

Et le temps est venu de dire que ce ne sont plus les seuls motifs d'intérêt matériel qui doivent nous attacher au travail agricole. C'est encore le fruit moral, la paix du coeur, la santé de l'esprit qui doivent nous faire préférer la grande vie des champs aux étroitesses de la vie des villes.

Il faut former l'âme et le coeur des enfants dans l'amour et la fidélité aux traditions familiales, leur rendre la vie rurale attrayante et facile, et leur donner, avec la fierté de la profession d'agriculteur, l'horreur salutaire de la désertion qui est présentement l'un des fléaux les plus néfastes au bonheur des individus comme au progrès économique d'un pays.

Françoise GAUDET-SMET.

La Femme aux Yeux Fermés

Jugé par le tabac

Une jeune fille observatrice jugerait, paraît-il, un jeune homme d'après sa façon de fumer.

Celui qui fume la pipe, est en général, un brave garçon—évidemment trop sans façon.

Celui qui emprunte du tabac pour bourrer sa pipe ou rouler une cigarette est un garçon économe.

Celui qui perd du tabac en roulant sa cigarette est un dépensier.

Celui qui n'a jamais d'allumettes est un imprévoyant.

Celui qui avale la fumée est un paresseux qui ne se donne pas la peine de la rejeter.

Celui qui laisse éteindre son feu n'a pas d'esprit de suite.

Celui qui fume du tabac étranger manque de goût et de patriotisme.

Celui qui fume le cigare est souvent dépravé.

Mais il faut se méfier de celui qui ne fume pas. Il doit cacher d'autres vices.

RECETTES

Potage à l'Italienne

2 pintes de bouillon
1 tasse de macaroni
Sel, poivre

Faites bouillir le bouillon, ajoutez-y le macaroni cassé, laissez cuire environ ½ heure. Servez avec croûtons frits au beurre et saupoudrez de fromage râpé.

Coeur de boeuf farci

1 coeur de boeuf
½ tasse de desserte de veau ou de porc haché
1 oignon
1 branche de céleri coupé en dés
½ tasse de mie de pain
2 c. à table de graisse
¾ de tasse de bouillon
3 c. à table de farine
Sel, poivre
1 tranche de lard

Lavez le coeur, remplissez-le avec une farce faite avec les ingrédients ci-haut mentionnés, cousez l'ouverture, bardez avec le lard, saupoudrez de farine, couvrez d'eau et faites cuire à feu doux pendant 2 ou 3 heures. CENDRES.

Joyeuse Fête!

23 novembre
Eliane Verreault, Saint-Norbert.
Louis Masson, Saint-Boniface, 11 ans.

28 novembre
Fleur-Ange Cormier, Saint-Norbert, 7 ans. [redacted]

CONCOURS DE REDACTION

GRADES 1, 2 et 3

Racontez votre visite de l'an dernier au petit Jésus de la Crèche. Dites ce que vous avez vu: personnages, décorations. Lui avez-vous fait une offrande?

GRADES 4 et 5

Racontez votre plus beau souvenir de Noël 1933.

GRADES 6 à 8

Comment se passe Noël ou le Jour de l'An dans votre famille? (Choisir l'un ou l'autre). Préparatifs, messe, joie des petits, réveillon, veillée.

OU

Vous venez de retrouver au fond d'un tiroir un de vos premiers jouets. Faites-en la description et dites quels souvenirs il vous rappelle.

GRADES 9 à 12

Quel est le conte de Noël qui a le plus enchanté votre enfance?

OU

De tous vos souvenirs de Noël, quel est celui qui vous a laissé la plus grande impression de joie ou de tristesse.

• • •

Ecrire sur un seul côté de la feuille. Les devoirs devront arriver le 7 décembre. Il y aura un prix pour chaque grade.

MERE-GRAND,
La "Liberté",
Winnipeg.

UN PETIT MOT...

Un merci du coeur aux petits amis dont les noms suivent pour leurs lignes si gentilles et leurs bons sourires d'affection.

Je lis toujours avec intérêt les tableaux d'honneur des écoles et couvents, heureuse d'y découvrir les noms de mes vaillants et vaillantes. Comme vos parents doivent être fiers de vous, mes enfants, et bien récompensés des sacrifices qu'ils consentent pour vous donner une solide instruction! Continuez à vous appliquer de votre mieux. Non pas pour avoir l'orgueil de mieux faire que les autres, de les éclipser, mais pour bien remplir votre devoir, ce qui doit être votre plus cher souci. L'année scolaire vous paraîtra courte et belle, si vous vous laissez guider par un tel idéal.

Marcelle Kenny, Lucienne Lemire, Lorraine Saint-Germain, Claire Brossard, Lucille Benjamin, Gertude Girouard, Marguerite Patenaude, Claire Millier, Marguerite Verreault, Clara Zaste, Bernadette Laramée, Denise Champagne, Olive Goulet, Marielle Moreau, **Saint-Norbert**; Stella Loiselle, Jeanne Bruyère, Lorraine Ayotte, **Letellier**; Henriette Picard, Clairina Allaire, Alphilia Allaire, Cécile Gervais, Irène Ménard, Carmelle Lachance, Octava Beaudin, Frédéric Carrière, Léonel Beaudin, Antonio Belcourt, Florence Gervais, Gisèle Létourneau, Aurore Beaudry, Henriette Lachance, **Saint-Eustache.**

MERE-GRAND.

LE PORC-EPIC

Erithizon dorsatum (Linné). — Angl.: Porcupine, Porky. Longueur totale: 36 po.; poids: 15-20 liv.; couleur: brun, noir, bout des poils blanc ou jaunâtre.

Le Porc-épic, après le Castor, est le plus gros de nos rongeurs. Il doit son nom aux longs poils rigides garnis de petites barbes qu'il a sur le dos et qui lui servent à se défendre. Il ne les lance pas; mais comme ils ne tiennent que faiblement à la peau, il peut les laisser s'implanter dans toute chair qui le touche. Ces poils ou dards érectiles mesurent de un à quatre pouces de long et sont légèrement vénéneux. Remplis d'air, ils permettent à l'animal de flotter sur l'eau; c'est d'ailleurs tout ce qu'il peut faire, car il ne sait pas nager.

Le Porc-épic ne se roule pas en boule pour protéger son ventre dégarni. Trapu et robuste, il s'arcboute solidement sur ses courtes pattes griffues. Si la chose est possible, il se cache la tête sous quelque objet ou dans une fente de rocher. Sauf le Pécan, qui paraît immunisé, toutes les bêtes sauvages, oiseaux ou quadrupèdes, succombent généralement à l'effet de ses dards, qui, une fois dans la peau, continuent à circuler dans les chairs et les infectent.

Distribué à travers tout le Canada, le Porc-épic vit surtout dans les arbres où il grimpe à l'aide de sa queue. Il se nourrit principalement de l'écorce des conifères. Comme il se meut lentement, il n'aime pas à changer de place et fait surtout mourir les arbres en leur enlevant l'écorce par longues bandes circulaires. Le tanin qu'il absorbe ainsi en forte quantité est, croit-on, son antidote contre la strychnine, qu'il semble pouvoir manger impunément.

Le Porc-épic n'a généralement qu'un petit. Proportionnellement à la taille des parents, il est trente fois plus gros à sa naissance, que le petit de l'Ours.

Visiteurs abhorrés des camps en forêt, les Porcs-épics raffolent de sel au point d'attaquer, avec leurs longues incisives orange, tout objet imprégné de la sueur salée de l'homme. Les manches de hache, les pagaies, les bords de canots sont grugés par eux avec des grognements de plaisir. Ces dégâts amènent généralement leur condamnation à mort, bien qu'une loi non écrite défende de tuer inutilement le Porc-épic, seul animal comestible qu'un homme désarmé et perdu dans le bois puisse atteindre aisément.

Petite forêt de piques ambulantes, mais se prenant à tous les pièges et continuant de manger à côté du cadavre de son compagnon qui vient d'être tué au fusil, le Porc-épic est l'hôte le plus stupide de nos bois.

Claude MELANCON.

Extrait de "Nos Animaux chez Eux", volume de 128 pages, couverture en quatre couleurs, en vente à la Librairie du "Devoir". 50 sous franco.

Lili et Toto cherchent des mûres

Lili. — Pourquoi sont-elles rouges et pas violettes, les mûres?

Toto. — Tiens! parce qu'elles sont vertes.

• • •

La maman. — Qu'as-tu à pleurer ainsi, mon chéri?

Le chéri, sanglotant:

— C'est... le maître... qui... m'a puni.

— Et pourquoi t'a-t-il puni?

— Parce que... j'ai répondu... à... à... sa question.

— Mal répondu?

— Bien répondu.

— Ça, par exemple, c'est extraordinaire. Que te demandait-il?

— Il me demandait... hi!... hi!... si c'était moi qui avais mis... hi!... hi!... une souris morte sous son pupitre.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Claude, Man.
Le 29 octobre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

L'accueil si bienveillant que vous avez fait à mes compagnes m'inspire la plus grande confiance en vous. Avec instance, je sollicite, moi aussi, une petite place dans votre "Coin". Vous me l'accorderez, n'est-ce pas?

Il y a quelque temps vous invitiez vos petits amis à vous faire part de leurs observations sur les oiseaux; comme je ne l'ai pas fait alors, parce que je ne vous connaissais pas, permettez-moi de vous parler aujourd'hui d'une famille de petits rouges-gorges. "Papa" rouge-gorge avait bâti son nid sur une fenêtre de notre classe. Tous les jours, dès qu'on arrivait, on regardait pour voir si les trois petits oeufs étaient toujours là. Un matin, oh bonheur! Au lieu de trois petits oeufs... trois petits rouges-gorges! Ces frêles petites créatures vont, sans doute, prendre beaucoup de temps avant de pouvoir voler, pensions-nous. Mais non, la transformation se fit assez rapidement, grâce aux soins vigilants et aux becquées fréquentes de bons parents.

Nous vîmes partir nos petits amis à regret. Nous espérons que l'hospitalité gratuite que nous leur avons faite cette année, les attirera encore l'an prochain.

Votre petite-fille,
Marie-Rose ALLEC,
Grade VII.

❦ ❦ ❦

Silver Plains, Man.
Le 22 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est un temps ennuyeux aujourd'hui. Le chemin est plein de boue. On ne peut pas sortir sans salir ses pieds et ses habits.

Il y a quelques semaines, mon frère était à labourer avec l'engin. Il avait le pied trop près de la poulie. Le crampon lui prit les orteils. Il a des os de cassés. J'espère qu'il guérira assez vite.

Chère Mère-Grand, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer. J'ai un nouveau petit neveu. Il est bien beau. Il s'appelle Siméon Pelland.

Notre maîtresse nous a montré à faire des petits hiboux. Ils sont très beaux. Le mien est bleu avec le bec blanc.

Je vous invite à venir visiter notre école. Elle n'est pas bien loin de la ville. Le chemin est beau. Les enfants de l'école Bourret se considéreront très heureux le jour où ils auront la visite de chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Isabelle RITCHOT,
Ecole Bourret, Grade VI.

❦ ❦ ❦

Silver Plains, Man.
Le 24 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade V cette année. Nous sommes quatre dans ce grade. Notre maîtresse est contente de nous, surtout lorsque nous savons nos leçons et faisons bien nos devoirs. C'est difficile parfois, mais nous sommes si heureux lorsque nous venons en classe notre étude faite.

Nous sommes à préparer une séance pour le 18 novembre. Nous recevrons nos diplômes ce jour-là aussi.

Peut-être viendrez-vous. vous réjouir avec vos enfants qui recevront la récompense de leurs efforts?

Savez-vous quel jour j'aime le mieux à l'école? C'est le vendredi. Peut-être croyez-vous que j'ai cette préférence parce que c'est samedi le lendemain? Mais non, la raison est celle-ci: le vendredi nous dessinons et nous lisons la "Liberté". Vous devriez venir passer un vendredi avec nous. Je suis sûr que vous nous conteriez de belles histoires.

Lorsque vous étiez écolière, quel jour aimiez-vous le mieux, chère Mère-Grand?

Votre petit garçon,
Hyacinthe PELLAND,
Ecole Bourret, Grade V.

❦ ❦ ❦

Saint-Boniface, Man.
Le 6 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que ma fête est le 18 novembre. J'ai eu dix ans. Je vais vous parler un peu de notre classe, nous avons une nouvelle maîtresse, cette année, Mlle Alice Desautels, nous l'aimons bien. Je suis dans le grade 4; ma soeur Rose est dans le grade 5, mon petit frère Jean dans le grade 3, Arthur dans le grade 2. Nous avons fêté l'Hallowe'en avec notre maîtresse.

Je n'ai pas manqué la classe encore, nous y avons été même la journée de la grosse tempête. Nous demeurons à un demi-mille de l'école, ce n'est pas bien loin.

Votre petite-fille qui vous aime,
Thérèse LAVOIE,
Ecole de la Seigneurie, St-Boniface

❦ ❦ ❦

La Broquerie, Man.
Le 2 novembre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris mais je vous connais quand même. J'ai eu la picote et j'ai manqué l'école une semaine. Papa m'a acheté un beau poulain, je l'appelle **Tit Dan**, bien vite il va falloir que je l'appelle **Gros Dan** parce qu'il grossit tous les jours.

Je prie pour tous ceux que j'aime, pour vous, pour la maman de M. le Vicaire et pour ma bonne maîtresse.

Votre petit garçon qui vous aime,
Maurice ROCAN.

❦ ❦ ❦

Saint-Norbert, Man.
Le 5 novembre 1934

Bien chère Mère-Grand,

Notre retraite paroissiale a eu lieu en octobre; elle a duré toute une semaine. Les Pères missionnaires étaient les Pères Laplante et Paré de Sainte-Anne-des-Chênes. Ce que je me rappelle le mieux, c'est qu'il faut faire le chemin de croix souvent et porter la médaille scapulaire, car si on meurt avec cette médaille on va au ciel.

Le Père Laplante a dit que les mères de famille laissaient leurs filles sortir avec les garçons, et qu'elles habillaient leurs filles comme des poupées. Il a dit aussi qu'il y aurait une danse le soir dans l'église et de ne pas emporter les violons, car les pères en avaient. Je ne sais pas allé à l'église le soir et je ne sais pas comment les choses se sont passées...

Mère-Grand, je suis très contente de vous dire que j'ai un petit frère tout neuf, il est né le 3 octobre et il s'appelle **Jérôme**; je l'aime beaucoup, il ne pleure pas souvent.

Votre petite-fille,
Clara ZASTE.

❦ ❦ ❦

Somerset, Man.
Le 30 octobre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Quel plaisir de pouvoir venir causer avec vous! C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade neuf à l'école.

L'hiver s'en vient et nous pourrons aller patiner, glisser, etc... J'aime bien l'hiver, mais j'aime encore beaucoup mieux l'été où il ne fait pas si froid et où l'on peut aller en auto aux lacs, etc... Quel plaisir!

M. le Curé Senez est venu nous visiter cette après-midi. Il nous a questionné sur le Catéchisme.

Votre petite-fille,
Priscilla CHAMPAGNE,
Grade IX, 14 ans.

❦ ❦ ❦

Ecole St-Joseph,
Le 5 novembre 1934

Bien chère Mère-Grand,

J'ai une grande nouvelle à vous annoncer, bonne Mère-Grand!... J'avais déjà deux petites soeurs et une troisième m'est arrivée. Oh! que je suis contente! Le plus beau, c'est que j'ai été choisie comme marraine et mon grand frère comme parrain. Il va nous falloir devenir sages, car n'est-il pas vrai que les parrains et les marraines doivent donner le bon exemple? Je tremblais bien un peu lors de la cérémonie mais je n'ai pas quand même oublié le nom de ma filleule et j'ai bien dit qu'elle devait s'appeler **Mariette.** Aimez-vous ce nom, chère Mère-Grand?

Lorsque vous aurez quelques moments de loisir je vous invite à venir voir mon petit trésor et je suis certaine que vous l'aimerez beaucoup. Je vais commencer à feuilleter le catalogue pour trouver un cadeau pour ma petite chérie, car Noël approche à pas de géant... A l'école, on ne regarde pas le catalogue, mais on examine attentivement nos livres, c'est que tous nous voulons arriver premier. Qui vivra verra...

Votre sincère petite amie,
Thérèse BRAIS,
Saint-Joseph, Man.

❦ ❦ ❦

Sainte-Anne, Man.
Le 5 novembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Nous avons été dans le Nord et dans les mines. Dans le Nord nous avons vu des Indiens et leurs demeures, des mines d'or et d'argent... mais ce voyage s'est fait dans notre imagination. A l'école nous apprenons les sciences; nous avons étudié la sauterelle et l'abeille.

A chaque mois le Père Curé nous envoie un papier avec dix questions de Catéchisme dans une enveloppe. Nous n'avons pas le droit de l'ouvrir avant trois heures et demie de l'après-midi. Après le concours nos feuilles sont envoyées au Père Curé qui les corrige et donne des récompenses aux premiers.

Je vais vous dire au revoir pour ce soir, chère Mère-Grand, car je m'endors beaucoup.

Une petite fille qui aime bien à vous lire.

Cécile De CONINCK.

Cantiques

Caroline vient de faire son premier pèlerinage.

A son retour, en descendant de l'autocar, elle se précipite, enthousiaste, vers sa maman qui l'attend:

— Tu sais, maman, on a chanté Ave et puis **Le petit mouton.**

— Le petit mouton?

— Bien oui, "ça pariait" d'un agneau.

Vous avez lu: **Le voici, l'Agneau si doux.**

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Visite paroissiale

La visite de la paroisse est terminée. M. le Curé a visité les familles du village et M. le Vicaire celles de la campagne. Sans compter la mission de Morris, qui compte 25 familles, la visite a révélé une population totale de 1,214 âmes à St-Jean-Baptiste. Il y a 242 familles, 944 communiants et 270 non-communiants. Il y a 124 familles dans le village et 118 à la campagne; au village, il y a 415 communiants et 88 non-communiants et 529 communiants et 182 non-communiants à la campagne. Bien qu'il y ait 6 familles de plus au village qu'à la campagne, il y a 200 âmes de plus à la campagne; cela est dû au grand nombre de rentiers qui habitent notre joli village.

A.C.J.C.

A une assemblée tenue le 12 novembre dernier, les acéjistes ont élu les dignitaires suivants: président, Ovila Sabourin; vice-président, Adélard Fillion; trésorier, Edmond Plouffe; secrétaire, Philippe Desautels; conseillers, Paul Comeault et Emile Desautels.

Une trentaine de jeunes de 16 à 30 ans assistaient à la réunion. Nos anciens de plus de 30 ans deviennent membres honoraires et sont entrés d'une manière active dans le Cercle local de l'Association d'Education. La prochaine réunion aura lieu le 27 novembre.

Nos félicitations aux nouveaux élus et bienvenue dans notre Cercle aux jeunes sérieux de la paroisse qui aiment s'instruire, travailler et même s'amuser.

Feu M Joseph Asselin

Vendredi dernier avaient lieu en notre église les funérailles de M. Joseph Asselin, décédé le 14 courant à St-Boniface. M. l'abbé Vinet officiait. M. Asselin est un pionnier de la paroisse. Il arriva de Joliette à l'âge de 4 ans. Il épousa en 1894, à l'âge de 19 ans, Rosalie Granger, âgée de 17 ans. Ils eurent 17 enfants, dont 13 vivent actuellement. Ce sont: André, de Los Angeles; Angéline (Mme Ulric Marion), Hermas, Alfred, Lucille, Marie-Louise (Mme Dollard Grégoire), de St-Jean-Baptiste; Donat, Joseph, Arthur, Lucien, Albert, Cécile et Alice (Mme Barthélémi Jenson), de St-Boniface. M. Asselin était âgé de 60 ans seulement. Un grand concours de parents et d'amis assistaient aux funérailles. L'hon. Albert Préfontaine était aussi présent. A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

60 ans de mariage

M. et Mme Zotique Barnabé célèbrent cette semaine le 60e anniversaire de leur mariage. Nous sommes heureux de les féliciter et de leur offrir nos meilleurs voeux à cette occasion. Mme Barnabé est depuis plusieurs années retenue à la maison par la maladie.

L'Amicale

C'est une organisation paroissiale des plus actives. Cela ne surprend pas, elle est sous la direction de Sr M.-Archange, dont le zèle et l'amour du bien sont connus de tous. L'Amicale est une organisation féminine, comprenant les dames et les demoiselles. Mme Albert Ayotte en est la dévouée présidente. La liste des femmes et filles qui se dévouent, qui font de l'action catholique féminine dans cette Amicale serait trop longue à publier; d'ailleurs elles ne tiennent pas à la publicité. Voyez-les à l'oeuvre: d'abord deux réunions d'étude par mois et autant pour la couture; elles travaillent pour les pauvres, pour les missions, pour l'église paroissiale; elles organisent des parties de cartes; elles font la communion en corps le deuxième dimanche de chaque mois, car elles comprennent que pour qu'une oeuvre prospère il faut la piété.

Continuez, dames et demoiselles. Votre travail, votre dévouement portent déjà des fruits.

"Vive notre Amicale
Elle est sans doute comme ça,
Une oeuvre paroissiale
Semant le bien comm' ça.
Toujours si complaisante
Pour se donner comm' ça
Dans la meilleure entente
Se dévouant comm' ça.

* * *

Feu Mme Georges Saint-Amant

Mme Georges Saint-Amant est décédée lundi matin et ses funérailles ont lieu mercredi, aujourd'hui même. Résignée à la volonté de Dieu et munie de tous les sacrements de l'Eglise, cette fervente chrétienne est allée recevoir la récompense de ceux qui meurent dans le Seigneur.

Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères condoléances.

SAINTE-AGATHE

Dans l'après-midi du 2 novembre, nous eûmes la visite d'une gentille demoiselle du "Département d'Agriculture", qui vint nous donner sa première leçon sur le "Cours d'Alimentation". Mlle Alexander fut enchantée de voir les dames et les jeunes filles répondre à son invitation en se rencontrant toutes au domicile de Mme Joseph St-Onge.

La première leçon fut donnée sur les viandes, leçon très utile qui fut aimée et appréciée de toutes.

Cette assemblée fut plutôt courte, car Mlle Alexander expliqua d'abord les conditions pour appartenir à ce cours. Deux dignitaires furent élues par les membres présents: Présidente, Evangéline Lapointe; secrétaire, Annette Lemoine.

Le prochain cours aura lieu à la fin de ce mois. Nous espérons que toutes seront présentes en aussi grand nombre et aussi intéressées qu'à la première réunion.

La SECRETAIRE.

SAINT-LAURENT

Lundi dernier, 5 novembre, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface Marie Doll, mariée à François Olivier, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Originaire de Saint-Laurent, la famille a voulu qu'on l'enterre dans notre cimetière auprès de son père Jean-Marie Doll, mort depuis onze ans. Un grand nombre de parents et d'amis ont assisté à son service, chanté par le R. P. Bousquet, O.M.I., curé de la paroisse, et ont tenu à offrir à la mère éplorée et à toute la famille leurs sentiments de sympathie.

* * *

M. Georges Chavanne, délégué par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, était parmi nous, le dimanche 4 novembre. Devant une assemblée un peu trop restreinte, il a su donner une conférence très intéressante sur les débuts de notre paroisse de Saint-Laurent fondée par le R. P. Bermond, O.M.I., et définitivement établie par le R. P. Simonet, O.M.I. Quand on a passé le plateau, on a recueilli la généreuse somme de $24.50. En ce moment, la population de Saint-Laurent se ressent très fortement de la crise financière, ne vendant ses beaux animaux à des prix dérisoires de $6.00 et $10.00.

Nous avons entendu dire que dimanche prochain, les Enfants de Marie veulent nous récréer par une partie de cartes. Nous leur souhaitons un plein succès.

Nos quatre écoles sont archipleines, et c'est un plaisir de voir l'émulation que les enfants mettent à apprendre le français et l'anglais.

Voici pour le présent les tableaux d'honneur des trois classes tenues par les Révérendes Soeurs Franciscaines:

1ère Classe

Excellence: Véronique Ducharme.

Catéchisme: Dorothée Colliou, Dominique Kerbrat.

Application: Roland Bruce, Florence Campbell, Dorothée Colliou, Célia Chartrand, Mabel Chartrand, Stella Chartrand, Marie-Jeanne Richard, Pierre Richard, Jeanne Cyr, Maud Desjarlais, Marie Ducharme, Véronique Ducharme, Jean Guiboche, Dominique Kerbrat, Juliette McKay, Gumina Chartrand, Albert Desjarlais, Georgiana Desjarlais, Marc Guiboche, Robbie Kerr, Pierrette Boucher, Rose Cyr.

Grade II—Exilia Desjarlais, 97%; Marc Guiboche, 96%; Yves Doiron, 92%.

Grade III—Berthe Richard, 99%; Edmond Colliou, 98%; Marie-Blanche Lavallée, 97%.

Grade IV—Thérèse Guiboche, 97%; Eugène Chartrand, 94%; Florence Desjarlais, 93%.

Deuxième Classe

Excellence: [illegible] Richard.

Catéchisme: Berthe Richard, Léopold Coutu, Pierre Cyr, Marc Guiboche, Clotilde Kerbrat, Pierrette Boucher, Edmond Colliou.

Application: Berthe Richard, Thérèse Guiboche, Marc Guiboche, Pierrette Boucher, Edmond Colliou, René Cyr.

Conduite: Thérèse Guiboche, Florence Desjarlais, Pierrette Boucher.

Ordre: Thérèse Guiboche, Douglas Wilson, Edmond Colliou.

Assiduité: Etiennette Chartrand, Rita Chartrand, Rita Coutu, Pierre Cyr, Yves Derrien, Exilia Desjarlais, Clotilde Kerbrat, René Lavallée, Edmond Lavallée, Edmond Colliou, Florence Desjarlais, Berthe Richard.

Grade VIII—Camille Combot.

Grade VII—Suzanne Buors.

Grade VI—Victorine Lavallée.

Grade V—Berthe Chartrand, Ovide Klyne.

Grade IV—Léo Allard, Jean Combot.

Grade III—Frankie Bruce, Agnes Buors.

Grade II—Evelyn Devlin, Irène Allard, Telesphore Lavallée.

Grade I—Thelma Allard, Thérèse Coutu, Maurice Coutu, Moïse Lavallée.

Troisième Classe

Excellence: Rose Colliou.

Catéchisme: Jeanne Boucher, Jeanne Perrault, Alexina Colliou, Joseph Boucher.

Application: Andrew Wilson, Pearl Anderson, Joseph Boucher, Rose Colliou, Arthur Desjarlais, Delima Lavallée.

Conduite: Andrew Wilson, Alexina Colliou.

Assiduité: Jeanne Perrault, Jeanne Boucher, Alexina Colliou, Eveline Verrier, Andrew Wilson, Joseph Boucher, Cécilia Bruce, Jean Colliou, Rose Colliou, Cyrille Lavallée.

Devoirs: Rose Colliou, Eveline Verrier.

ECOLE SIMONET

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre 1934

Conduite

Véronique Ducharme, Stella Chartrand, Marie Ducharme.

Assiduité

Suzanne Abgrall, Roland Bruce, Célia Chartrand, Mabel Chartrand, Stella Chartrand, Dorothée Colliou, Henriette Coutu, Maud Desjarlais, Ernest Ducharme, Marie Ducharme, Jean Guiboche, Alfred Lavallée, Gaspard Lavallée, M.-Jeanne Richard, Pierre Richard, Dominique Kerbrat, Louis Larence.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le Club Jovial des filles donnait le vendredi 9 après-midi une partie de cartes suivie d'un programme musical, puis de rafraichissements.

Le tout fut un succès au dire des nombreuses dames et demoiselles présentes à cette réunion. C'est que tout le monde y avait mis de la bonne volonté, du dévouement.

Nos remerciements à toutes celles qui ont aidé à ce succès.

Les gagnantes furent: 1er prix, Mme Dorothy, de Giroux; 2e prix, Mlle Armande Tougas; 3e prix, Mme Sanche. Prix de consolation, Mme Agnès Stewart.

Le but de ces parties de cartes est d'aider à défrayer les dépenses faites récemment pour raquettes de tennis, volley ball, etc.

Le tirage des billets de rafle du bain-marie a été fait par Philippe Tétreault. Le prix est échu à M. Jos. Girard.

* * *

Tableau d'honneur au Couvent

Instruction religieuse (Cours Supérieur)—Peggy Monahan.

Grade XI—Nina Mason, Louise Lavallée.

Grade X — Jeanne Dheilly, Hedie Dyck.

Grade IX—Jenny Olchowki, Clémence Bohémier.

Grade VIII — Instruction religieuse: Madeleine Mahé, Thérèse Desautels, Jeanne Tétreault.

Grade VII—Robert Benoit, Léontine Desautels.

Grade VI —Instruction religieuse: Florida Tremblay, Cécile Tétreault.

Grade V—Laurette Trudeau, Georges Cloutier.

Grade IV (A)—Catéchisme: Fernand L'Heureux, Maurice Desautels, Cécile Deconinck, Irma Lacerte.

Grade IV (B)—[illegible] Bohémier, Alexandre Prairie.

Grade III — Catéchisme: Angèle Tougas, Lorette Lagacé, Simone Dubois.

Grade II — Catéchisme: Azarie Gauthier, Thérèse Desrosiers, Irène Tétreault.

Grade I (A) — Instruction religieuse: Annette Tougas, Armande Trudeau, Annette Tougas.

Grade I (B) — Adrienne Neault, Philippe Tétreault.

Cours Préparatoire — Jean Tétreault, Cécile Tougas.

ST-EUSTACHE

La vie est un mélange mystérieux de peines et de joies. Nous avons ici, depuis quelque temps, une illustration frappante de cette vérité. Les mariages se succèdent avec une rapidité consolante, pendant que la mort vient faucher des personnes estimées de tous et encore dans toute la vigueur de l'âge. Le cinq du mois courant, Mme Pierre Leclerc, née Alice Giasson, rendait son âme à Dieu, entourée de tous ses parents et en présence de M. le Curé. Sa mort fut si édifiante qu'elle ne peut être qu'un sujet de consolation et d'espérance pour ses enfants et pour son époux.

Quelques jours plus tard, le 11 novembre, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface Mme Albert Gauvin, née Marie Derocher. Mme Gauvin avait assisté aux funérailles de Mme Leclerc. La surprise et la peine éprouvées à la nouvelle de la mort de Mme P. Leclerc se changèrent en stupéfaction en apprenant celle de Mme Gauvin. M. Leclerc demeure avec une famille de neuf enfants et M. Gauvin avec huit enfants. Ces deux dames se sont toujours montrées de bonnes mères de familles, des épouses dévouées et des paroissiennes toujours prêtes à aider au succès des oeuvres paroissiales. Aussi les témoignages de sympathies n'ont pas manqué à leurs familles.

Les funérailles ont été des plus imposantes. MM. Leclerc et Gauvin nous chargent de remercier tous ceux qui ont bien voulu partager leur deuil.

Parmi les mariages bénis dernièrement, mentionnons les suivants:

Emilien Bremner et Marianne Wincell; Hilaire Lachance et Yvonne Rivard; Armand Bouchard et Berthe Beaudry; Philippe Goulet et Laura Lachance.

A tous, nous souhaitons de longs jours de bonheur et de succès.

Parmi les nombreux visiteurs de M. le curé, nous avons remarqué MM. les abbés Landreville, chapelain du Sanatorium de Saint-Boniface; M. l'abbé Cournoyer, curé de Fort Garry, et M. l'abbé Caron, curé de Fannystelle. Les autres visiteurs nous pardonneront de ne pas mentionner leurs noms. C'est que nous n'avons pas eu le bonheur de les rencontrer, ou que leurs noms nous échappent. Nous souhaitons à tous un cordial au revoir et nous les assurons que leurs visites font autant plaisir aux paroissiens qu'à leur curé.

Les soirées pour l'église battent leur plein et elles seront probablement terminées au moment de l'impression de ces quelques lignes. Nous pouvons cependant assurer nos amis que déjà il nous serait facile de prédire un grand succès. Mlles Cécile Eude, Mirza Beaudry, Rhoda Saurette et Irène Beaudin sont secondées dans leur travail par la paroisse toute entière. Le vieux proverbe "L'Union fait la Force" a maintenant ici, comme toujours, son admirable application.

FORT-GARRY

Les paroissiens de l'église catholique de Fort-Garry sont priés de ne pas oublier que les 7 et 8 décembre sont des dates importantes, puisque c'est pendant ces jours-là que le bazar aura lieu. Le dimanche 9, grande partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne.

* * *

Mardi, 27 courant, les Enfants de Marie auront une partie de cartes où tout le monde est cordialement invité.

LE CHANGE

20 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0644
Livre anglaise	4.8653
Franc suisse	0.3179
Belga belge	0.2279
Lire italienne	0.0833
Couronne suédoise	0.2508
Couronne norvégienne	0.2444
Couronne danoise	0.2172
Mark allemand	0.3927
Couronne hollandaise	0.6600

LE MARCHE

20 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.15—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.00—$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50—$6.75
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$4.50—$6.35
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$6.00—$6.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18¾ à .19
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.40
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.45

Cours du grain fourni par

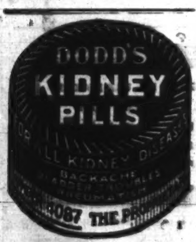
James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 98 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 18 novembre 1934

GRAINS	Mardi 13	Mercredi 14	Jeudi 15	Vendredi 16	Samedi 17	Lundi 19
Blé No 1 Nord	79⅞	79½	80⅝	80	80¼	80¼
2 Nord	76⅜	76	76½	75⅝	76⅛	76½
3 Nord	73⅞	73½	74½	73⅝	73⅞	73⅝
Avoine 2 CW	44⅛	44	45⅝	45⅝	45⅝	45⅝
3 CW	39⅞	39½	40⅝	40⅝	40⅞	40⅝
Orge 3 CW	51	50⅝	52	51⅝	51⅞	53½
4 CW	48⅛	47½	49⅛	48½	49	50⅝
Lin 1 CW	135	134⅝	135⅝	135	136½	135⅝
2 CW	131	130⅝	131⅝	131	132½	131⅝
Seigle 2 CW	56¼	55⅝	56½	56	56⅝	57⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	78⅞	78½	79½	78⅝	78⅞	79
Avoine 2 CW	42⅛	41⅝	42⅞	43⅝	43⅞	43⅝
Orge 3 CW	51	50⅝	52⅛	51½	52⅛	53½
Lin I CW	134⅞	134⅝	135⅝	135⅛	136⅝	136
Seigle 2 CW	56⅝	55⅝	56⅝	56¼	57	57½
Options						
Blé Oct.	78⅝	78	79	78¼	78⅝	78½
Déc.	83	82½	83½	82⅝	82⅝	83
Mai	83⅞	83½	84½	83⅝	83⅝	84
Avoine Oct.	42⅛	41⅝	42⅞	42⅝	42⅞	42⅝
Déc.	43⅝	42⅞	44	43⅝	44	44⅛
Mai	43⅝	43⅛	44	43⅝	43⅝	44
Orge Oct.	51⅝	50⅝	52⅝	51⅝	52⅝	53⅝
Déc.	54½	53⅝	55⅝	54⅛	55	56⅝
Mai	54⅝	54⅛	55⅛	54⅜	55	56⅛
Lin Oct.	135½	135⅛	136⅛	135⅛	137	136⅝
Déc.	140⅜	140⅛	141½	140⅝	140⅛	141⅛
Mai				141⅞	142⅛	142⅜
Seigle Oct.	56⅝	56⅛	57	56⅛	57⅛	57⅝
Déc.	60⅛	59⅜	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛
Mai	60⅝	60⅛	61⅛	60⅛	60⅜	61⅛



FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

LA FEMME AUX YEUX FERMÉS

NUMERO I

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Le Métro-Wagram, un matin de mai, vers 9 heures.

Pas un joli matin de mai, clair et rose.

Il pleut... il pleut!... il pleut!!...

Le ciel est gris, les trottoirs gris, la chaussée grise, les maisons semblent pleurer sous l'eau monotone qui tombe tranquillement, sans se presser, comme si elle devait tomber ainsi jusqu'à la fin de notre pauvre monde.

Mais l'implacable vie de l'immense engrenage continue.

Que peut lui faire, à elle, le soleil qui brille ou les nuages qui se déversent!... Les affaires sont les affaires! Aussi les tramways roulent, les autos se croisent, éclaboussent le passant avec insolence et copiosité; les magasins s'ouvrent, et le Métro vomit des milliers de jeunes filles occupées dans les grandes organisations qui vont du boulevard Pereire à la rue Saussure.

Quand ces jeunes filles émergent du trou fade et apparaissent sur le trottoir, les unes rient parce qu'elles sont jeunes et qu'elles rient de tout; les autres se rassemblent, ouvrent leurs parapluies, et grises, comme le temps, s'en vont vers le travail gris.

Pourtant, ce jour-là, une jeune fille ne suivait pas le courant de la foule. Cinq ou six rames avaient jeté sur le quai le flot de leurs voyageurs, et elle restait, allant, venant sur ce trottoir, regardant avec insistance du côté d'un bureau de placement pour "gens du monde" qui se trouve, tout près, rue Brémontier, en face de l'église.

Un moment même, on aurait pu la voir mettre la main sur la poignée comme si, enfin, elle allait entrer...

Et puis... indécision...? timidité...? elle arrêtait son geste, et recommençait, sous son parapluie, sa marche déjà lasse et sans but.

Dans cette matinée où chacun se hâtait vers le travail, la jeune fille n'était pas remarquée; elle se trouvait toute seule... pauvre petite épave en cet océan de la foule, où l'un n'est pour l'autre qu'un individu fugitif, sans aucun contact d'âme.

Heureusement d'ailleurs pour elle! car si un manant quelconque l'avait observée, cette jeune fille aurait certainement retenu son regard.

Svelte, élancée, figure pâle, éclairée par des yeux très bleus, et encadrée de ces admirables cheveux blond cendré qui pulvérisent de la lumière autour d'un visage, non seulement elle n'était pas tout le monde, mais elle dépassait de beaucoup, en distinction, la moyenne des belles figures qu'on peut croiser même dans Paris, qui en compte tant!

Sa toilette simple, très "comme il faut", complétait bien l'impression première d'une jeune fille "racée".

A ce moment l'horloge de la petite église de Saint-François de Sales sonna lentement 9 heures. Il y eut une dernière ruée hors du Métro, une course affolée des retardataires, car 9 heures est l'heure fatidique des bureaux, après laquelle c'est la mauvaise note et les yeux irrités du sous-chef.

Rapidement alors, ce fut le calme humain dans la rue, où la pluie tombait toujours, et où, toujours aussi, retentissait le tonnerre ferrailleux des tramways.

Brusquement, la jeune fille parut prendre une résolution, et savoir enfin ce qu'elle voulait: elle traversa la rue Brémontier et entra dans l'église.

Là, il lui sembla être "chez elle". Elle s'agenouilla, pria, et voyant une pauvre femme mettre un petit cierge à l'autel de la Vierge, elle l'imita, et longuement regarda dans le noir vivre et s'élancer l'humble lumière.

Quand la jeune fille se releva, le grand suisse était à côté d'elle, haut, moustachu, important.

— Ne pourrais-je pas voir M. le curé...? lui demanda-t-elle en rougissant.

— C'est aujourd'hui mardi, M. le curé ne reçoit pas...

— J'aurais pourtant bien besoin de lui parler!

Le suisse eut un geste olympien indiquant une complète sursaturation de semblables insistances; puis, lissant ses moustaches:

— M. le curé reçoit toute la matinée le lundi, mercredi, samedi. C'est tout ce que je puis vous dire.

Et il partit, majestueux, sa canne à pomme dorée contre sa poitrine, vers des paroissiennes plus connues.

La solitude de l'église devint semblable à celle de la rue.

Et pourtant, la jeune fille, en y entrant, avait obéi à une voix intérieure qui lui disait: "Va... tu en sortiras plus forte!..." Elle avait bien prié... allumé elle-même son petit cierge... Et comme réponse, ce grand suisse indifférent et solennel!... Elle eut vers le tabernacle un regard de reproche:

— Mon Dieu, vous aussi, m'auriez-vous abandonnée?

Du tabernacle aucune réponse ne vint retentir en son coeur.

Assise sur une chaise de la contre-allée, protégée par l'ombre miséricordieuse d'un pilier, elle se mit silencieusement à pleurer.

Les larmes, elles aussi, sont une prière.

Celle-ci fut exaucée.

Tout à coup une main touche l'épaule de la jeune fille; la pauvre désespérée se retourne... Un prêtre à cheveux blancs la regarde; il voit sa figure lasse, ses yeux rougis...

Et elle aperçoit, elle, des yeux bons qui l'interrogent:

— Pourquoi pleurez-vous? et pleurez-vous à votre âge...? Votre souffrance, mais dites-la-moi!... Si je puis quelque chose—et je pourrai toujours quelque chose—vous partirez d'ici revigorée...

— Seriez-vous M. le curé?

— Oui, je suis M. le curé.

— Mais vous ne recevez pas aujourd'hui...?

— Je reçois toujours quand je vois souffrir.

— Alors...?

— Eh bien! alors, venez avec moi dans mon bureau.

La jeune fille se leva et suivit.

Ils passèrent tous les deux devant le grand suisse qui joignit les talons et se mit au port d'armes. Mais, quand ils furent un peu éloignés, l'ancien soldat grogna à la chaisière qui méditait dans l'ombre:

— C'est pas la peine de dire qu'il ne reçoit que le lundi, mercredi et samedi, puisqu'il reçoit tous les jours!... Moi, je ne comprends pas ces consignes-là...

Et il partit, sec, en tordant de nouveau sa prétorienne moustache.

CHAPITRE II

Dans son bureau, M. le curé retira sa douillette, sous laquelle il était en petit surplis, car il venait de porter la communion à un malade; il rangea dans un coffre un mince ciboire en émail bleu, essuya son front mouillé, et, s'asseyant bien en face de la jeune fille:

— Maintenant, je vous écoute...

— Ce sera un peu long, Monsieur le Curé...?

— Profitez de moi pendant que vous me tenez!... Je vous répète: je vous écoute...

— Alors, je me présente: je me nomme Roseline de Cressy... Mes parents et grands-parents habitaient la Framboisière, une belle et vieille propriété de famille en Provence. La guerre les a complètement ruinés; elle a surtout tué mon frère, lieutenant aviateur; mon père et ma mère sont morts de chagrin, à trois mois l'un de l'autre. Tout a été vendu, même les bijoux; toutes les dettes sont payées jusqu'au dernier centime; je puis retourner là-bas, la tête très haute; mais il ne me reste plus un toit, pas même un mètre de terrain. Je suis arrivée hier à Paris pour, littéralement, gagner mon pain d'abord, et tâcher ensuite de me faire une situation.

M. le curé la regarde... Pauvre petite! Intérieurement, il établit une comparaison entre sa gracilité et le programme qu'elle expose, sans en soupçonner peut-être la prosaïque dureté.

— ...Il me semble, continue-t-elle, que dans une ville comme Paris, il y a bien un coin quelque part, où une jeune fille honnête peut trouver du travail et en vivre? Je ne demande pas autre chose...

— Sans doute, ma chère enfant, ces places existent... Il faut d'abord les trouver, ce qui n'est pas aussi facile que vous l'imaginez. Ensuite, il faut être armé pour les tenir... Me permettez-vous de vous poser quelques questions préalables et nécessaires?

— Je vous en prie, Monsieur le Curé.

— Avez-vous un brevet... simple ou supérieur?

— Non... mes parents n'ont jamais pensé qu'un jour je pourrais en avoir le moindre besoin.

— Connaissez-vous la sténographie...?

— Non... le coin de Provence où j'ai vécu est le pays du gai soleil... Il n'y a aucune industrie...

— La machine à écrire...?

— Non.

— La comptabilité...?

— Non.

— Peignez-vous un peu...?

— Non.

— Dessinez-vous...?

— Non.

Ici, la jeune fille interrompt cet examen, dont la netteté évidemment la fait souffrir:

— Monsieur le Curé, j'ai deux cordes à mon arc...

— Lesquelles?

— Je suis très musicienne...

— C'est bien; mais...

M. le curé hésite à continuer.

— Mais...? insiste la jeune fille.

— Dans cette capitale, il y a des Parisiennes, premier prix de piano du Conservatoire, qui cherchent des leçons sans pouvoir en trouver...

— Et je parle anglais.

— C'est un atout évidemment!... un petit atout dans votre jeu...

— Alors, Monsieur le Curé, voyez-vous quelque chose pour moi...? Demoiselle de compagnie...?

— C'est un mythe!... Cela n'existe qu'à l'état d'exception...

— N'importe quoi...?

— C'est le plus difficile à trouver! Et puis, précisément, vous ne pouvez pas faire n'importe quoi. Je ne vous cache pas, ma pauvre enfant, que vous appartenez à une classe sociale bien difficile à utiliser dans nos temps modernes, car vous abordez la vie, la terrible vie, sans y avoir été préparée. Tenez...!

Et il tira plusieurs carnets jaunes d'un tiroir de son bureau:

— ... J'ai là les noms d'une quantité de jeunes filles dans votre cas... intéressantes pour la plupart. J'ai cherché... je cherche... je guette, mais, hélas! je trouve bien rarement...

— Il faut pourtant vivre!

— Oui... il faut vivre. Mais, pour vivre, il faut avoir préparé sa vie. La chatte apprend à ses petits à trouver les souris.

Ils se fixèrent tous les deux.

Elle, douloureusement jolie dans sa grande anxiété qui rendait ses yeux plus bleus et pâlissait ses joues.

Lui, la considérant avec son expérience des hommes et des choses... navré de son impuissance, dans ce cas courant, peut-être plus sympathique encore que les autres.

Pourtant, il en avait des relations! Il en connaissait des chefs de grandes administrations!... des directeurs de banques puissantes! Dans son Conseil de Fabrique, il avait le directeur du Comptoir d'Escompte, et d'autres encore.

Mais, d'avance, il voyait la figure étonnée de chacun, s'il proposait Mlle Roseline de Cressy pour une de leurs nombreuses agences... Il entendait la réponse:

— Monsieur le Curé, que voulez-vous que j'en fasse!...

Cette réponse était justifiée. Dans la terrible concurrence pour les places, Roseline de Cressy ne pouvait actuellement en obtenir aucune.

A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit dans le bureau.

— Vous permettez, Mademoiselle?

— Oh! Monsieur le Curé!...

M. le curé se met à l'appareil, et aussitôt la communication paraît beaucoup l'intéresser.

Mlle de Cressy entend les demi-phrases qui laissent toute facilité de reconstituer l'autre moitié.

— Mais vous arrivez juste... comme mars en Carême, j'ai votre affaire!...

— ...

— Peut-être tout de suite...

— ...

— Qui sait!... l'oiseau bleu!...

— ...

— Oh! vous aurez la réponse avant ce soir.

— ...

— En tout cas, n'engagez personne avant ma réponse!... C'est promis...?

— ...

— J'y compte! Bons souvenirs à toute la sainte famille...

— ...

— Mettons à la future sainte famille.

Quand il se retourna, M. le curé paraissait très content, mais un peu gêné aussi.

Cette fois, il regarde Mlle de Cressy avec des yeux qui veulent en savoir encore plus que ne lui a révélé l'interrogatoire précédent.

— Mademoiselle, êtes-vous une femme forte...?

— J'espère... j'ai au moins la volonté d'en devenir une.

— Accepteriez-vous de concevoir la vie comme, jadis, vos aïeux, lesquels, en plein XVIIe siècle, mettaient souvent leur blason dans leur poche pour aller prosaïquement apprendre un métier et gagner leur vie...? Et puis, après l'avoir redoré, ce blason, ils le sortaient de nouveau, et avaient acquis ainsi le droit d'en être deux fois fiers...

— ...??

— Oui, si vous préférez une autre comparaison: Etes-vous capable d'accepter la vie à l'américaine? On plonge en fermant les yeux; il y a fatalement une courbe pénible, mais on émerge ensuite plus loin et plus haut. Au fond, c'est la même chose...

La jeune fille écoute ces généralités, attendant une précision.

Cette précision, M. le curé évidemment hésite à la donner. Mais l'heure est grave, le danger immense, alors il se décide:

— Voici: un de mes amis, nouveau riche, mais brave homme, bon coeur, peaussier dans le quartier des Gobelins, vient de me téléphoner—c'est lui qui me parlait à l'instant,—et, mot pour mot, il m'a dit ceci: "Ma femme cherche une jeune femme de chambre, 300 francs par mois, bien nourrie, bien habillée, presque rien à faire..."

Il y eut un silence. La jeune fille baissait la tête comme sous une rafale. M. le curé continua:

— C'est cette place—peut-être providentielle,—cette seule place qu'aujourd'hui, et provisoirement, j'ai à vous offrir...?

— Femme de chambre!

— Il n'y a pas de sots métiers!

— Femme de chambre!... Ma mère en avait deux!

— La situation est plus nette, plus tranchée, plus facile, que celle de gouvernante ou d'institutrice. On donne 150 francs par mois à une institutrice; et que de fois elle est entre l'enclume et le marteau... entre la famille et la cuisine... quelquefois même on l'engage "au pair!..."

— Femme de chambre!... répète Roseline de Cressy... Non, vraiment, je ne peux pas!... Je ne m'en sens pas le courage!

— Faites bien attention, ma chère enfant, j'ai cette place aujourd'hui. Demain, je ne l'en aurai plus. Nous marchons vers une mauvaise période de l'année à Paris, en ce sens que les départs pour la campagne commencent déjà... Très rapidement, les paroissiens vont se raréfier.

— Je ne peux pas!...

Les yeux de la jeune fille s'emplissent de larmes...

— Je ne pourrai jamais... Oh! ma pauvre maman!... Et mon père... Et mon frère!...

Le prêtre, dur par nécessité, entend maintenant aller jusqu'au bout:

— Une question pénible, mais ici encore absolument nécessaire: combien, Mademoiselle, avez-vous dans votre porte-monnaie...? ou, plus clairement: combien vous reste-t-il d'argent...?

Roseline ouvre un beau sac à main —dernier reste du passé—et en tire un porte-monnaie qu'elle tend à M. le curé.

— Il contient tout ce qui me reste.

— Je puis l'ouvrir...?

— Je vous en prie...

Scène pénible...

M. le curé ouvre... compte... Il reste à Roseline de Cressy exactement 23 fr. 75.

— Combien vous coûte, par jour, votre hôtel...?

— Vingt francs.

— Alors, comment ferez-vous demain...?

— Demain!... ah! oui, il y a demain. S'il était permis d'y échapper à ce demain!... permis de se sauver de ce monde où il n'y a plus de pain pour moi!... permis de se tuer!...

— Ne dites pas des mots pareils!... ils sont sacrilèges!... Si!... il y a du pain pour vous... Du pain dur... c'est vrai, mais du pain tout de même! Il faut avoir le courage de regarder la vie en face. Remarquez: je ne vous dis pas: soyez femme de chambre toute votre vie. Je vous dis: Aujourd'hui, c'est le naufrage; vous n'avez qu'un précaire radeau pour vous sauver, utilisez-le! Cela vaut toujours mieux que de sombrer!... Plus tard, quand vous aurez fait quelques économies... Moi-même, quand on me parlera d'une situation possible... intéressante..., secrétaire par exemple..., aussitôt, je penserai à vous... Et cela peut arriver tout d'un coup... Avec quelle joie, je vous télégraphierai, si c'est nécessaire...

— Je ne peux pas!... Monsieur le Curé, je vous remercie de votre bonté... J'en suis infiniment touchée...

La jeune fille se lève, et, avec son mouchoir, s'essuie les yeux, car on entend des personnes s'impatienter à la porte du bureau.

— Enfin, conclut M. le curé, je ne répondrai pas à mon ami avant demain matin... pour le cas où vous reviendriez sur une décision que je comprends, mais qui me fait peur... Je connais tellement le champ de bataille où votre jeunesse et votre inexpérience vont s'aventurer. Combien j'en ai vu mourir de jeunes filles!...

— Adieu! Monsieur le Curé, dit brusquement Roseline de Cressy qui, de nouveau, sent les larmes monter à ses yeux. Adieu... et merci quand même...

— Au revoir peut-être!... ma pauvre petite enfant... Je ne sais comment vous dire cela...? Mais, si vous ne trouviez rien, faites-moi signe...? J'ai toujours ici un billet bleu pour ceux que broient la vie...!

— Oh! Monsieur le Curé...

Et, mettant la main sur ses yeux, la jeune fille sortit sans plus rien dire...

Les grandes douleurs sont muettes.

CHAPITRE III

De nouveau, Roseline de Cressy fut dans la rue.

La rue!...

Triste mot... plus terrible chose!...

Le Parisien qui a son chez lui, petit ou grand, dans l'immense capitale, ne peut pas soupçonner ce que représentent de détresse, pour un déraciné de la province, ces lignes indéfinies, bordées de magasins inconnus, de hautes maisons où tout le monde a un gîte, excepté lui... ces rues anonymes et grouillantes, ces chaussées striées sans arrêt par les autos... cette cité implacable aux faibles encore plus qu'aux chevaux, car le cheval est à peu près sûr de son écurie et de sa maigre ration du soir, tandis que le pauvre qui, sans argent, arrive de son village!...

Et quand c'est une jeune fille de vingt ans, élevée, sans préoccupation aucune, sans préparation sérieuse à la vie, dans la douceur aristocratique d'une vieille demeure... et que cette jeune fille se voit là, toute seule, dans cette rue... dans le désert de la multitude, avec son inexpérience, sa faiblesse, sa beauté et... 23 fr. 75 dans son petit sac à main... Oui, triste mot!... plus terrible chose!...

Ces pensées-là, et bien d'autres, bourdonnaient dans la tête de Roseline pendant que les rues succédaient aux rues, toutes pareilles... toutes lassantes, aucune pour elle ne conduisant à rien.

Car, pourquoi marchait-elle...?

Pourquoi prendre une direction plutôt qu'une autre...? Elle n'a aucune adresse, aucune protection, aucune référence.

Roseline passa devant un grand magasin de chocolats où, parmi des femmes élégantes de la société, allaient, venaient des jeunes filles de son âge, souriantes et correctement mises.

Qui sait...? Le vrai peut n'être pas vraisemblable!

A tout hasard, elle entra.

— Vous désirez, Mademoiselle...?

— Excusez-moi... je suis une provinciale très novice, je voudrais savoir comment il faut s'y prendre pour être admise dans une maison comme celle-ci...?

La jeune fille répondit aussitôt d'un air pincé:

— D'abord il ne faut pas s'adresser au magasin de vente—c'est très incorrect,—mais au "siège". Ensuite, il faut avoir fait déjà un stage de vendeuse dans un magasin similaire; et surtout des références sérieuses sont indispensables. J'ai bien l'honneur de vous saluer, Mademoiselle!

Et la vendeuse la laissa pour recevoir une cliente plus commercialement intéressante.

Tout cela avait été dit poliment, glacialement, comme on dit à Paris où, si souvent, on ne connaît rien de la personne qui s'adresse à vous.

Roseline n'avait pas à s'en froisser; elle sentait bien que cela, c'était la vie de Paris, où le locataire d'un immeuble ignore tout, même parfois le nom des gens qui demeurent au-dessus de lui.

Et ce fut encore la rue.

Un autobus passa portant en grosses lettres Gobelins. Ce nom lui était resté de sa conversation avec M. le curé. Roseline monta dans le gros véhicule, où elle ne trouva plus qu'une place debout, sur la plate-forme, et elle descendit avenue des Gobelins.

Sur son âme sensible et neuve, ce quartier produisit une impression d'effroi... L'avenue, surpeuplée, les marchands de vin, le bruit, les cinémas, les bars, les restaurants, les détritus sur le trottoir encombré, la grosse joie de la clientèle bruyante, la rue Mouffetard, toutes ces ruelles puantes qui serpentent aux environs de la Manufacture, l'île aux Singes, la ruelle des Reculettes, le passage Moret, la rue des Patriarches accentuèrent cet effroi.

Place d'Italie, deux terrassiers, la figure en sang, se battaient à coups de pelle, scandés de mots ignobles; et tous les tramways qui descendent l'avenue étaient arrêtés parce que le premier venait d'écraser un jeune cycliste au coin du boulevard Saint-Marcel. Une foule, avide de savoir et de voir, se pressait devant la pharmacie où des agents avaient transporté le malheureux, que la jeune receveuse du tramway traitait copieusement, d'idiot et de "piqué".

Et c'était le quartier où M. le curé lui demandait de servir... Non et non! non!!...

Roseline se sentit fatiguée, et elle eut faim—encore une sensation nouvelle... Avoir, non pas de l'appétit, mais réellement faim... sentir l'appel brutal de sa bête qui veut être ravitaillée, et qui a peur de ne plus l'être.

Alors, pour la première fois encore, elle se posa la question:

— Où aller...?

Entrer dans l'un de ces restaurants, au milieu des filles en cheveux, des gamins et des ouvriers...?

Elle hésita. Oh! non pas parce que c'étaient des ouvriers. Que de fois, au village, elle avait eu du plaisir à passer chez le menuisier, à regarder les copeaux parfumés surgir de la varlope... ou bien chez le maréchal ferrant, à voir forger les fers pour les chevaux... Mais était-ce une impression du moment...? Ici, ces hommes ne ressemblaient pas aux braves ouvriers de son village, et ils lui faisaient peur, parce qu'ils avaient un air de défi, de méchanceté et de révolution.

Un charcutier passa, poussant une petite voiture à bras.

Roseline lui acheta un peu de jambon, sortit un morceau de pain de son sac; et là, assise sur un banc, elle se mit à manger en pensant que c'était la première fois de sa vie qu'elle prenait un repas subi, sur le trottoir.

Un sergent de ville, déambulait près d'elle. Cette jeune fille simple, mais bien mise, attira évidemment son attention; il la regarda sans discrétion, comme un agent qui fait son métier, et veut savoir qui il croise dans la portion du boulevard dont la surveillance lui est dévolue.

Puis, ce fut un individu aux cheveux noirs, luisant de pommade, et habillé en kaki qui, chaloupant, vint s'asseoir à côté d'elle.

Le banc était public; il exerçait son droit, ce passant.

Roseline en fut tout à fait intimidée, et d'autant plus que cet inconnu la détaillait avec un sourire conquérant, et avait le désir évident d'engager la conversation:

— Ca va, l'appétit, Mademoiselle?

— ...

— Mais, et le liquide...? Il vous manque le pinard!...

— ...

— Je connais, dans la rue à côté, un marchand de vin qui vous a un de ces petits picolos!...

Alors, arrondissant le geste:

(A Suivre)







AU SACRE-COEUR

Funérailles

Le service de M. Philibert L'Heureux, dont nous annoncions la mort, la semaine dernière, eut lieu mercredi dernier dans l'église du Sacré-Coeur. L'assistance était très nombreuse, car tous ses amis tenaient à lui témoigner cette dernière marque d'affection sincère et d'estime inviolable. L'église du Sacré-Coeur avait revêtu son plus grand deuil. Car par la mort de M. L'Heureux, le Sacré-Coeur perd l'un de ses anciens paroissiens, des plus fidèles, des plus dévoués, des plus généreux. Depuis quinze ans, en effet, M. L'Heureux était commissaire d'école et depuis onze ans il était le président de la commission scolaire. Il jouissait parmi les paroissiens d'une réputation sans reproche. Paroissien fidèle, il en était l'exemple vivant, charitable pour tous, encourageant toutes les oeuvres paroissiales, et patriote modèle. Il était l'un des fondateurs de la chorale et l'un des pionniers de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il laisse parmi ceux qui l'ont connu le souvenir d'un catholique ardent et d'un Canadien français loyal. Toujours il a donné à toutes les bonnes causes le généreux appui de ses forces, de son temps et de ses biens, et cela sans compter et du meilleur coeur. Son jugement droit lui permettait, à la commission scolaire, dont il était membre et président depuis longtemps, de donner les conseils les plus sages et les encouragements le plus précieux.

Sa figure restera longtemps gravée dans la mémoire des paroissiens et puisse son souvenir susciter parmi les nôtres une émulation ardente pour le plus grand bien de la paroisse du Sacré-Coeur.

Le cortège funèbre des nombreux parents et amis comptait les porteurs suivants: ses trois fils: Oscar, Aimé, Paul; et ses trois frères: Ernest, Joseph et Henri. Porteurs honoraires: Sénateur Bénard, Hon. P. A. Talbot, Hon. A. Préfontaine, MM. E. Guertin, J. H. N. Léveillé, Geo. Jessop, E. Perras, J. T. Beaubien, Z. Neveu, Jos. Lasalle et l'abbé A. Decosse.

Encore une fois, nous prions la famille L'Heureux de bien accepter le témoignage de notre plus vive sympathie.

Partie de cartes

Ce sont nos enfants qui ont organisé la partie de cartes de dimanche dernier. Et grâce à leur jeune âge, ce fut l'une de nos plus belles soirées dominicales. Il y avait une cinquantaine de tables. Les parents et les amis étaient là sans exception. Tous se sont amusés on ne peut mieux. Il faut dire aussi que le programme musical était splendide. D'abord, Solo de piano: "In Hanging Gardens", par M. Pierre Choinière; chansonnette: "Et les HOMMES donc", par la chorale de l'école du Sacré-Coeur; Solo de piano: "Valse-Violon et Violoncelle", par M. Paul Mercier. Puis comme bouquet de la soirée une petite saynète: "Le Bonhomme Hiver". Les enfants de l'école se sont surpassés. Tout était d'un charme exquis. Les applaudissements répétés de l'auditoire enthousiaste soulignèrent d'emblée sa chaude appréciation. Aussi ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette aimable soirée ne tarissent de louanges et remercient, ainsi que tous les paroissiens, les Révérendes Soeurs Jésus et Marie du magnifique dévouement dont elles ont fait preuve encore une fois pour préparer cette soirée.

Prix—Bridge: Dames, Mme E. Chaput, 1313; consolation, Mme Cardinal, 275. Hommes, M. J. A. Rhéaume, 1691; consolation, J. Spronkin, 385. Whit: Dames, Mme St-Germain, 149; consolation, Mme C. Robillard, 105. Hommes, M. Léo Joyal, 151; consolation, M. J. A. Audet, 112. Entrée, Mme M. G. Fulton, 759, avenue Fleet. Rafle, Mlle Thérèse Lemire et Mme J.-B. Lauzon.

Venez tous encore dimanche prochain, c'est la Sainte Catherine. La tire y sera en abondance et le programme est préparé par le Cercle dramatique du Sacré-Coeur. Mme F. Thibault vous invite tous. Rien n'a été épargné pour en faire une véritable succès.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Suite de 4 chambres avec poêle électrique, eau chaude et eau froide. S'adresser à 375, rue Desautels, Saint-Boniface.

TERRE A VENDRE — Bonne terre de 100 acres dans le village de Ste-Anne, près de la station, 90 acres en culture et 10 acres en bois, située sur la route Dawson. S'adresser à C. Gauthier, sec.-trésorier de la Municipalité de Ste-Anne.

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 816 Avenue Bldg., Winnipeg.

Bonne pension de famille pour personne âgée. Maison tranquille, pas d'enfants, près de la Cathédrale. Toutes commodités. S'adresser à Mme J.-B. Lorrain, 531, rue Langevin, St-Boniface.

WINNIPEG

Une causerie sur le grand écrivain Chateaubriand

Le mardi 27 novembre, pour l'ouverture des causeries de l'Alliance Française, M. le professeur Osborne traitera le sujet suivant: Chateaubriand, l'homme et l'oeuvre.

Le public de langue française est cordialement invité. A l'Université, salle 201 (Broadway), à 8 h.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le thé annuel, auquel seront acceptées avec plaisir les cotisations, aura lieu samedi prochain de 3 h. 30 à 7 chez Mme J. Bernier.

Nous aurons le plaisir et l'honneur d'avoir comme invitée d'honneur, Miss Charlotte Whitton, D.B.E., Director of Child and Family Welfare pour le Dominion.

* * *

L'assemblée de l'Exécutif aura lieu lundi 26 courant à 2 h. 45, chez Mme L. A. Goyette, 64, rue Home.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Les préparatifs vont leur train pour la grande partie de cartes de charité qui doit avoir lieu dans la salle du Sacré-Coeur jeudi le 29 courant. Il y aura de beaux prix aussi bien qu'un bon programme musical et un goûter. L'entrée est de 25 sous.

La date de la dernière assemblée régulière avait été changée afin de la faire coincider avec la visite officielle du frère Wells, agent spécial du Conseil Suprême qui fait actuellement la visite de tous les conseils de l'Ouest canadien.

La prochaine assemblée régulière aura lieu jeudi le 22 courant.

Les restes mortels de feu notre confrère Philibert L'Heureux, qui fut le deuxième Grand Chevalier de notre Conseil, ont été déposés au cimetière de St-Pierre, Man.

Le nouvel accord commercial franco-canadien

L'Agence consulaire de France à Winnipeg a reçu communication officielle des additions et modifications portées à l'arrangement commercial passé l'an dernier entre la France et le Canada, qui sont dès maintenant en vigueur. Les intéressés peuvent en prendre connaissance en s'adressant au bureau de l'Agence consulaire.

PETITES NOTES

Mme J. A. Rhéaume recevait mercredi soir, en l'honneur de sa fille, Mlle Laurette, après la collation des diplômes des finissantes de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Il y avait 25 invitées. L'héroïne de la fête a reçu de jolies gerbes de fleurs et autres cadeaux.

* * *

En l'honneur de Mlle Yvonne Thibault, dont le mariage a eu lieu lundi, Mlle Emma Kuneman recevait à un thé, le 13 novembre, dans la salle à manger de la Baie d'Hudson. La table était décorée de pompoms mauves et de reines-marguerites jaunes. Les invitées étaient Mlles Yvonne Thibault, Mmes Jos. McDougall, Louise Thibault, Alice Williams, Mlles Mary McGhee et J. Parenteau.

* * *

Mmes Auguste Côté et Alice Williams recevaient à diner le 12 novembre, au domicile de Mme Côté, en l'honneur de Mlle Yvonne Thibault, dont le mariage avec M. Oscar Noël, a été célébré à Montréal, le 19 novembre. La table était ornée de roses American Beauty et de chandeliers assortis. Les convives étaient Mlle Yvonne Thibault, Mmes H. Carbonneau, Samuel A. Nault; Mlles A. Dostert, Marguerite Bazin, Lucienne Dussault, Jeanne Painchaud, Anna Marion, Madeleine Painchaud, Berthe Marion, Gertrude Tétreault et Simone Marcoux.

Aux Cercles dramatiques d'amateurs

La Société des Auteurs de France vient de nommer comme son délégué pour les provinces de l'Ouest le Professeur A.-C. de la Lande, 289, rue Horace, Norwood. Tél., 202 754. Celui-ci rappelle aux intéressés que toute pièce d'auteur français vivant ou mort depuis moins de 50 ans doit acquitter les droits d'auteur. Ces droits doivent être payés avant toute représentation entre les mains du délégué.

M. A.-C. de la Lande se tient à la disposition de tout cercle qui demanderait des explications au sujet des droits à payer.

La lune et le soleil

— Papa, qui c'est qu'est le plus [illegible] du soleil ou de la lune?

— Mon fils, ils ont le même âge [illegible] aussi vieux l'un que l'autre

— Ah! je croyais que c'était le [illegible], moi.

— Pourquoi donc?

— Parce que tu m'as dit déjà que la lune changeait tous les mois.

DÉCÈS

Bossuyt, Pierre, 252, avenue Notre-Dame, décédé à l'hôpital de la Miséricorde le 11 novembre, à l'âge de 74 ans. Service à l'église du Sacré-Coeur. Inhumation dans le cimetière de la cathédrale Saint-Boniface.

Chabot, Joseph-Arthur, enfant de M. et Mme Joseph Chabot, 286, rue Traverse, décédé le 12 novembre.

Asselin, Joseph, décédé à Saint-Boniface, le 14 novembre, à l'âge de 61 ans. Service et sépulture à St-Jean-Baptiste.

Saint-Amant, Mme Georges (née Comeault), décédée à Saint-Jean-Baptiste le 19 novembre, à l'âge de 70 ans. Service et sépulture à Saint-Jean, le 21 novembre.

Bazar de charité du diocèse de Régina

Liste des gagnants

1er, 3196K5, Pilot Butte Mission; Spécial, Rév. J. Phelan; 2e, 5495P7, M. M. MacDonald, 25 Park St., Charlottetown; 3e, 29M3, Mme M. Schroder, Holdfast, Sask.; 4e, 1648K4, Léo Trahan, 244 Cousins, St-Jean, P.Q.; 5e, 6215F, Lily Lywasy, Ardley, Alta; 6e, 6271D, M. Clare, L. B. Cambridge Ct., Saskatoon; 7e, 65P6, M. G. Brooman, 11634-129 St., Edmonton; 8e, 8487T4, J. Dobin, 469 Home St., Moose Jaw; 9e, 4571G2, Mme E. P. Line, Mazenod, Sask.; 10e, 5909F, Mme J. J. Connor, Demaine, Sask.; 11e, 1897T3, J. Rant, Boite 152, Redcliff, Alta; 12e, 9503R8, Holy Rosary Parish, Regina; 13e, 3788G2, E. Brais, Tompkins, Sask.; 14e, 8607E3, Imelda Chamberland, Bellevue, Sask.; 15e, 3313M2, M. Emmet Reidy, Ceylon, Sask.; 16e, 5998H3, L. P. Côté, Montmartre, Sask.; 17e, 1211G, H. W. Shirley, Dollard, Sask.; 18e, 23T3, S. Rubohet, Boite 1467, Kirkland Lake; 19e, 869N9, W. M. Woodhead, Wapella, Sask.; 20e, 7575M2, Catholic Ladies, Dysart, Sask.; 21e, 7175T3, Albert Mruk, 2224-11th Ave., Regina; 22e, 9233V5, Teresa Burns, South Porcupine, Ont.; 23e, 7138J, Rév. F. Maynard, White River, Ont.; 24e, 3151N6, George Maksym, Hazeldell, Sask.; 25e, 832282, H. Zelinski, 2073 Atkinson St., Regina; 26e, 3735N5, Myrtle Doherty, Kenaston, Sask.; 27e, 2953P2, Mme T.-B. Dunne, 2260 Robinson St., Regina; 28e, 2400K4, Mme Philippe Pouliot, Rivière du Loup, P.Q.; 29e, 3354J2, J. J. Howard, Edmonton, Alta; 30e, 1045K4, Ernest Thibault, Coaticook Nord, P.Q.; 31e, 2978J2, J. Ward, 11828-85th St., Edmonton; 32e, 601E, J. T. Léger, 502 Walmer Rd., Saskatoon; 33e, 94582, Blanche Paquet, 1581 Argyle St., Regina; 34e, 4941, Ludger Mondor, St-Gabriel de Brandon, P.Q.; 35e, 2166E2, Wm Faire, Leask, Sask.; 36e, 4101J2, J. McKeag, 10306-126 St., Edmonton; 37e, 5612G2, Mme K. Duchsherer, Prelate, Sask.; 38e, 5120C, L. Regnier, Delmas, Sask.; 39e, 5245T4, F. W. Brook, 1320 Duffield St., Moose Jaw; 40e, 4111E2, Mike Gartner, Primate, Sask.; 41e, 5641G4, D. Lucy, St-Front, Sask.; 42e, 2288M2, B. Doge, Bengough, Sask.; 43e, 9208G5, Mercedes Roch, 2180 Laurier Apt., Montréal; 44e, 761585, Sr Joséphine, 50 Bleury, Swampcott, Mass.; 45e, 9758V, Iver Kopper, Lanigan, Sask.; 46e, 5314P7, John Murphy, 313 Grafton St., Charlottetown; 47e, 423G3, Y. Doyle, 34 Morkill, Sherbrooke, P.Q.; 48e, 5020J3, P. Litya, Boite 172, Field, B.C.; 49e, 166V2, Bobby Marran, 290 Erier St., Stratford, Ont.; 50e, 8490P7, Yarmouth Jr. C.W.L., Yarmouth, N.S.

Un fameux remède pour l'asthme —Un client quotidien du Dr Kellogg's Asthma Remedy dit que c'est le seul remède qui ait pu lui procurer un peu de soulagement. Des années de souffrances peuvent être prévenues si l'on emploie ce merveilleux remède. Son usage est simpe, il est bon marché et en vente partout.